

L'OBSOBLÉSCENCE DU SANG

STUDIO THRILLER



L'Obsolescence du Sang

Par Studio Thriller

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Cadavre de Verre	4
Chapitre 2 : L'Anomalie H-99	11
Chapitre 3 : Les Sanguinaires de l'Ombre	18
Chapitre 4 : Le Contrat d'Exclusivité	26
Chapitre 5 : Fausse Piste : Le Groupe Éco-Terroriste	33
Chapitre 6 : La Mise à Jour Mortelle	40
Chapitre 7 : Le Témoin Fantôme	47
Chapitre 8 : L'Infiltration du Serveur Central	53
Chapitre 9 : Le Piège de l'Adrénaline	60
Chapitre 10 : Le Climax : La Tour de Sang	67
Chapitre 11 : Le Sacrifice et la Libération	73
Chapitre 12 : Twist Final : Le Patient Zéro	79

Chapitre 1

Le Cadavre de Verre

CHAPITRE 2 : LE CADAVRE DE VERRE

L'ozone piquait les narines. Une morsure électrique, chimique, persistante. À Neo-Berlin, l'air n'était plus un mélange de gaz vitaux, mais un cocktail de particules industrielles et de souvenirs de pluie acide.

Silas Vane ajusta le col de son manteau en polymère. La pluie tombait avec une régularité de métronome, frappant les plaques de métal du Secteur 4 avec un cliquetis métallique. Au-dessus de lui, le bourdonnement était incessant. Des centaines de drones de livraison, telles des lucioles mécaniques obèses, zébraient le ciel gris, ignorant superbement la misère qui s'étalait dix mètres plus bas.

Dans la ruelle de la *Koppenstrasse*, les néons grésillaient. Le rose électrique d'une enseigne de nouilles instantanées se reflétait dans la boue synthétique, créant des flaques d'un violet toxique.

— État des lieux, Silas, grogna une voix dans son oreille.

Silas ne répondit pas tout de suite. Il activa son interface haptique. D'un geste sec de l'index, il fit défiler les flux de données devant ses yeux. Une grille de réalité augmentée se superposa à la ruelle crasseuse. Les scans thermiques clignotaient en bleu froid.

— Une décharge thermique totale, dit enfin Silas. La zone est plus froide qu'une morgue de la Zone Franche.

Il s’avança vers la forme affalée contre un mur de briques poreuses.

Le cadavre.

Il ne ressemblait pas à une victime habituelle des gangs de la Spree. Pas de plaies par balle. Pas de traces de déchetage cybernétique. L’homme, d’une quarantaine d’années à en juger par l’érosion de ses implants dermiques, semblait avoir été sculpté dans le silence.

Silas s’accroupit. Ses gants de scan émirent un sifflement de calibration.

— Pas de sang, murmura-t-il.

— Comment ça, « pas de sang » ? répliqua la voix de Kaelen, son officier de liaison, à travers l’implant neural. Les capteurs de quartier ont signalé une rupture artérielle.

— Les capteurs mentent, Kaelen. Ou ils ne savent plus lire le présent.

Silas approcha sa lampe torche. Le faisceau transperça la pénombre. Ce qu’il vit lui glaça les os, plus sûrement que la pluie acide qui commençait à ronger le cuir de ses bottes.

La victime était livide, d’une blancheur de porcelaine. Mais aux endroits où la peau s’était déchirée — au niveau du cou et des poignets — il n’y avait aucune trace d’hémoglobine. À la place, une substance translucide, aux reflets prismatiques, jaillissait des veines. C’était solide. Brillant.

Silas effleura la plaie. C’était froid. Tranchant.

— Le fluide s’est cristallisé, expliqua Silas en transmettant l’image haute définition.

C'est du verre, Kaelen. Un putain de réseau de fibres optiques organiques. Le sang a été remplacé, puis vitrifié instantanément.

— C'est biologiquement impossible, Silas. Le choc osmotique le tuerait en une fraction de seconde.

— Il **est** mort, Kaelen. Mais il n'est pas mort de ça. Il a été transformé.

Silas utilisa une pince de précision pour prélever un éclat de ce fluide synthétique. Dans la lumière des néons, le cristal vira au rouge sang, puis au bleu néon. Un phénomène de réfraction de Rayleigh, pensa-t-il mécaniquement. Un vestige d'une technologie qu'il n'avait pas vue depuis la Grande Obsolescence de 2078.

Il plongea la main dans la poche intérieure de la veste de la victime. Ses doigts rencontrèrent un objet dur, rectangulaire. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale, activant ses propres bio-capteurs de stress.

Il retira l'objet.

C'était une puce d'identification. Un modèle archaïque, de ceux qu'on n'utilisait plus depuis que le Cloud Cérébral était devenu obligatoire pour tout citoyen de Neo-Berlin. La surface de la puce était usée, mais un logo restait visible sous la couche de crasse : un cercle parfait entrelacé d'une double hélice.

Aeterna.

Silas sentit une pointe de nausée. Aeterna. La firme qui avait promis l'immortalité biologique avant de faire faillite dans un scandale de sang contaminé qui avait rayé Munich de la carte.

— Kaelen, j'ai trouvé une puce. Modèle Aeterna Bio-Link 4.0.

Un silence pesant s'installa sur le canal crypté. On entendait seulement le souffle court de l'officier de liaison.

— Aeterna ? C'est une blague ? Cette boîte a été dissoute il y a vingt ans. Leurs serveurs ont été incinérés par le Conseil de Sécurité.

— La puce est active, Kaelen. Elle émet un signal de basse fréquence. Très faible.

Silas connecta son interface portable à la puce. Un terminal holographique apparut dans le vide, vacillant au rythme des gouttes de pluie. Les lignes de code défilèrent à une vitesse vertigineuse. Le système de Silas, un modèle militaire de dernière génération, peinait à traduire le langage machine obsolète.

« Accès restreint... »

« Protocole Lazarus détecté... »

« Identification en cours... »

— Je force le décryptage, dit Silas. Les détails techniques sont... bizarres. C'est du code auto-réparateur. Comme si la puce était vivante.

— Silas, débranche-toi de ce truc, ordonna Kaelen. C'est peut-être un virus de type « Black Ice ». On n'est pas équipés pour...

Le détective n'écoutait plus. Il était fasciné par la structure du code. C'était une architecture de données qui n'aurait pas dû exister. Une fusion entre le binaire et le séquençage ADN.

Soudain, l'image de la puce se stabilisa. Un nom apparut en lettres d'un vert délavé.

Sujet : ELIAS VANE.

Statut : PROPRIÉTÉ D' AETERNA CORP.

Date d'expiration : 12 NOVEMBRE 2084.

Silas se figea. Sa respiration s'arrêta net.

2084. C'était l'année en cours.

Mais ce n'était pas la date qui lui donnait l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds.

— Silas ? Qu'est-ce que tu vois ? Silas ! répondait Kaelen, sa voix devenant un bourdonnement lointain.

Silas regarda le cadavre de verre. Puis il regarda à nouveau le nom sur l'écran.

Elias Vane.

Son père.

L'homme censé avoir disparu lors de l'explosion du complexe Aeterna en 2064.

L'homme dont Silas avait lui-même signé le certificat de décès présumé pour toucher la pension de l'État.

Un bruit métallique résonna derrière lui. Silas pivota, dégainant son revolver à impulsion électromagnétique dans un mouvement fluide.

Au bout de la ruelle, une silhouette se découpait contre les néons d'un bar à oxygène. Elle était immense, vêtue d'une longue cape en fibre de carbone qui semblait absorber la lumière environnante. Le visage était dissimulé par un masque de respiration chromé.

La silhouette ne bougea pas. Elle pointa simplement un doigt ganté vers Silas, puis vers le cadavre.

— Le sang est obsolète, Silas, murmura une voix qui semblait provenir de partout à la

fois, une voix synthétique, multicouche, dénuée de toute humanité. Le verre est éternel.

Avant que Silas ne puisse presser la détente, un drone de livraison massif, sans marquage, plongea du ciel à une vitesse suicidaire. Il ne transportait aucun colis.

Il transportait une charge thermique.

— Merde ! hurla Silas en se jetant derrière une benne à ordures blindée.

L'explosion ne fut pas bruyante. Ce fut un souffle de froid absolu. Une onde de choc cryogénique qui transforma la pluie en grêle instantanée et les flaques de boue en plaques de glace noire.

Silas fut projeté contre le mur. Son interface haptique se brouilla, saturée d'interférences. Lorsqu'il releva la tête, la silhouette avait disparu. Le cadavre de son père — ou de ce qui portait son nom — n'était plus qu'un tas de débris cristallins étincelants, éparpillés sur le sol comme les restes d'un miroir brisé.

Son communicateur grésilla une dernière fois avant de s'éteindre.

— Silas... fuis... ce n'est pas... une enquête... c'est une...

Le silence retomba sur la ruelle, troublé seulement par le tic-tac du gel qui craquait.

Silas baissa les yeux sur sa main. Il tenait toujours la puce Aeterna. Mais elle n'était plus verte. Elle pulsait d'une lueur rouge, un battement de cœur électronique régulier, et un nouveau message s'affichait sur le petit écran de son poignet, court et terrifiant :

*« SYNCHRONISATION COMMENCÉE. BIENVENUE À LA MAISON, SILAS.
»*

Dans l'ombre, les drones de Neo-Berlin se mirent à descendre, plus bas, beaucoup plus bas, leurs capteurs optiques tous braqués sur lui.

L'enquête n'avait pas commencé. La traque, elle, venait de franchir une étape irréversible. Silas Vane n'était plus le chasseur. Il était la mise à jour suivante.

Chapitre 2

L'Anomalie H-99

CHAPITRE : L'Anomalie H-99

L'obscurité de Neo-Berlin ne protégeait plus personne. Elle n'était qu'un linceul de pixels morts et de vapeur toxique.

Silas Vane courait.

Ses bottes écrasaient la boue synthétique, un mélange visqueux de polymères dégradés et d'eau acide. Derrière lui, le bourdonnement des drones de la Milice Aeterna changeait de fréquence. Un son aigu. Linéaire. Ils avaient verrouillé sa signature thermique.

L'odeur d'ozone lui brûlait les poumons. Chaque inspiration était une agression, un rappel que l'air pur était devenu un luxe réservé aux étages supérieurs, là où les néons ne grésillaient pas.

Il bifurqua dans une ruelle en cul-de-sac, glissa sous une conduite de refroidissement qui fuyait et s'engouffra dans une bouche d'aération béante. Il tomba de deux mètres dans un local technique désaffecté.

Le silence. Un silence relatif, mangé par le vrombissement lointain de la ville-machine.

Silas remonta sa manche. L'interface haptique greffée à son poignet clignotait.

« SYNCHRONISATION : 14 % »

La puce insérée dans le lecteur de son poignet pulsait d'un rouge haineux. Elle semblait irradier une chaleur anormale, une fièvre numérique qui se propageait dans ses veines.

— Qu'est-ce que tu es ? murmura-t-il.

Il n'était pas seul. Dans l'ombre du local, une silhouette se détacha des câbles qui pendaient du plafond comme des lianes de cuivre.

— Tu as une sale tête, Vane. Même pour un mort-vivant.

Kael. Un « fossoyeur de données ». Un type capable d'autopsier un processeur quantique avec un couteau de cuisine et une ligne de code. Ses yeux étaient remplis d'implants optiques de seconde main, luisant d'un bleu électrique instable.

— Regarde ça, dit Silas en tendant son bras. Et ça.

Il posa sur la table de travail métallique une fiole qu'il avait récupérée sur les débris cristallins de son père. À l'intérieur, un liquide visqueux, d'un bleu cobalt presque noir, refusait de se figer. Le fluide semblait doté d'une volonté propre, tourbillonnant en spirales géométriques contre les parois du verre.

Kael s'approcha. Il ne prit pas de gants. Il utilisa un scanner portable, un vieux modèle de chez Bio-Tech dont le châssis était maintenu par du ruban adhésif.

— C'est quoi ? De la drogue de rue ?

— C'est ce qui coulait dans les veines de la chose qui ressemblait à mon père.

Kael s'arrêta net. Il activa les filtres de son interface. Une projection holographique monta dans l'air vicié de la pièce. Des chaînes moléculaires apparurent, mais elles ne

ressemblaient à rien de biologique.

— Bordel de merde, Silas.

L'AUTOPSIE DU FLUIDE

Kael pianota sur son clavier virtuel. Les données défilaient à une vitesse vertigineuse sur les murs décrépits.

— Ce n'est pas du sang, commença Kael, la voix tremblante. Enfin, si. Mais c'est une version bêta. Un prototype que j'ai vu passer dans les rumeurs du Dark-Grid il y a cinq ans. Nom de code : H-99.

Silas s'approcha de l'hologramme.

— H-99 ?

— Hémoglobine-99. Un sang synthétique à base de nanites de carbone. Mais regarde la structure atomique. Ici.

Kael zooma sur une hélice de données chiffrées qui s'entremêlait avec les globules rouges artificiels.

— Ce fluide n'est pas conçu pour transporter de l'oxygène, Silas. Il est conçu pour transporter du stockage. Des pétaoctets de données chiffrées. C'est un serveur liquide. Quelqu'un a transformé le corps de ton père en une clé USB biologique.

Le cœur de Silas rata un battement. L'implant à son poignet vibra violemment.

« SYNCHRONISATION : 22 % »

— Extrais les données, ordonna Silas.

— Je ne peux pas. C'est du chiffrement asymétrique de grade militaire. Il faut une clé biométrique pour ouvrir les paquets.

Kael manipula une autre sonde. Une aiguille laser plongea dans l'échantillon. Un signal sonore aigu retentit. Une fiche d'identification apparut, incomplète, hachée par des interférences.

— J'ai une trace d'ADN, dit Kael. Mais elle ne correspond pas à ton père.

Silas retint son souffle. L'image se stabilisa. Un visage apparut. Un homme d'une cinquantaine d'années, le regard fatigué, portant la blouse blanche des laboratoires de recherche de pointe.

— Dr Marcus Thorne, lut Silas.

Kael laissa échapper un sifflement.

— Thorne ? L'ingénieur en chef du projet Aeterna ? Il a été déclaré disparu il y a trois mois. La version officielle disait qu'il s'était suicidé en sautant d'une plateforme de transport. On n'a jamais retrouvé le corps.

— Il n'est pas mort, déduisit Silas. Il a été... converti. Comme mon père.

Silas regarda à nouveau la puce rouge à son poignet. La synchronisation continuait. Il comprit soudain l'horreur de la situation. Le message « Bienvenue à la maison » n'était pas une invitation. C'était une commande.

— Kael, ce sang... s'il transporte des données, où vont-elles ?

— Elles ne vont nulle part, Silas. Elles attendent un hôte. Un récepteur compatible. Quelqu'un dont l'ADN peut servir de décodeur.

Un bruit sourd résonna au-dessus d'eux. Le plafond de béton vibra. De la poussière tomba sur la table de métal.

Les drones n'avaient pas perdu sa trace. Ils attendaient simplement que la synchronisation atteigne un seuil critique.

— Ils arrivent, dit Silas en dégainant son revolver à impulsion.

— Silas, attends ! s'écria Kael, les yeux rivés sur son écran. Je viens de trouver autre chose dans les métadonnées de l'H-99. Une ligne de commande cachée. Une instruction de protocole.

Kael se tourna vers lui, le visage livide, ses implants optiques virant au rouge.

— Ce n'est pas une enquête, Silas. Tu n'es pas en train de découvrir un complot. Tu *es* le complot. L'H-99 n'est pas seulement dans cette fiole. Elle est déjà en toi. La puce... elle n'injecte rien. Elle réveille ce qui dormait dans tes veines depuis ta naissance.

Le message sur le poignet de Silas changea.

« SYNCHRONISATION : 40 %. ACCÈS MÉMOIRE AUTORISÉ. »

Soudain, une douleur atroce lui transperça le crâne. Des images qui ne lui appartenaient pas explosèrent dans son esprit : des salles blanches, des cuves de culture, le visage de Marcus Thorne penché sur lui alors qu'il n'était qu'un enfant, et cette phrase, répétée comme un mantra :

« Le sang est obsolète, Silas. Le code est éternel. »

Un fracas de verre brisé retentit. Le toit du local vola en éclats sous l'impact d'une grenade flash.

Silas fut projeté contre le mur. Ses oreilles sifflaient. À travers le voile de fumée, il

vit des silhouettes noires descendre en rappel. Les unités de choc d'Aeterna. Des "Nettoyeurs".

Ils ne tirèrent pas. Ils formèrent un cercle autour de lui, leurs fusils pointés vers le sol.

L'un d'eux, dont le casque intégral affichait un cercle de néon blanc, fit un pas en avant. Une voix synthétique, dénuée d'émotion, s'éleva :

— Sujet Silas Vane. Anomalie H-99 détectée. La phase de test est terminée.

L'homme au casque blanc retira son masque.

Silas s'étouffa. La gorge serrée par une terreur qu'aucun algorithme ne pouvait simuler.

C'était lui.

L'homme en face de lui était son double exact. Même cicatrice sur la joue. Mêmes yeux gris. Mais son double n'avait pas de sang qui coulait de sa blessure au front.

À la place, une substance cristalline bleue scintillait sous la lumière des projecteurs.

— Qui es-tu ? hoqueta Silas.

Son double sourit. Un sourire mécanique, parfaitement symétrique.

— Je suis la mise à jour, Silas. Et toi... tu es la sauvegarde.

L'implant de Silas vira au noir.

*« SYNCHRONISATION : 100 %. RÉINITIALISATION DU SYSTÈME

COMMENCÉE. »*

Le monde de Silas devint un rideau de pixels qui s'effondrait. Sa dernière pensée, avant que l'obscurité ne l'engloutisse, fut pour l'odeur de l'ozone. Elle ne venait pas de la pluie.

Elle venait de lui.

Chapitre 3

Les Sanguinaires de l'Ombre

****CHAPITRE : LES SANGUINAIRES DE L'OMBRE****

Le noir n'était pas une couleur. C'était un état de service.

Silas Vane revint à lui dans une ruelle aveugle du Secteur 4. L'odeur de l'ozone lui brûlait les narines, plus agressive que jamais. Ce n'était plus une simple effluve. C'était une signature.

Il cracha un filet de liquide sombre dans la boue synthétique. Ce n'était pas rouge. C'était d'un brun ferreux, presque noir, parsemé de micro-cristaux qui s'évaporèrent au contact de la pluie acide.

« SYNCHRONISATION : ÉCHEC. »

« ERREUR SYSTÈME : 0x000H99. »

Les caractères rouges défilaient sur sa rétine, hachant sa vision. Son implant haptique vibrait contre son crâne comme un insecte pris au piège. Silas se releva, les muscles raidis par une décharge résiduelle. Son double. Ce sourire de porcelaine. Cette mise à jour.

Il n'était plus un homme. Il était une archive que l'on tentait d'effacer.

Au-dessus de lui, le ballet des drones de livraison masquait le ciel. Un bourdonnement de basse fréquence qui faisait vibrer les dents. Dans le Secteur 4, personne ne levait les yeux. On survivait à l'horizontale, entre les flaques de néon et

les câbles dénudés.

Silas ajusta son trench-coat en cuir de synthèse. Il avait besoin de réponses. Et il n'y avait qu'un seul endroit où la vérité se vendait au millilitre : *Le Pulsar*.

Le club était situé dans les entrailles d'une ancienne station de dessalement.

Pour y accéder, il fallait franchir trois rideaux de brume ionisante et un videur dont le bras gauche était un prototype de presse hydraulique. Silas utilisa son ancien code de détective, une relique d'un système qui ne savait pas encore qu'il était mort.

L'ambiance à l'intérieur était une agression sensorielle.

Des néons vert fluo grésillaient au plafond, projetant des ombres saccadées sur une foule compacte. Des « bio-hackers » s'agglutinaient autour de bars haptiques, échangeant des données par simple contact cutané. L'air était saturé de sueur, de vapeur de liquide de refroidissement et de cette éternelle odeur de circuit brûlé.

Silas se fraya un chemin. Son interface interne tentait de se connecter aux émetteurs locaux, mais chaque tentative se soldait par un pic de douleur.

Au centre du club, derrière une paroi de verre blindé, un homme opérait à cœur ouvert. Sans anesthésie. Le patient, un gamin d'à peine vingt ans, ne hurlait pas. Il fixait le plafond, les yeux révulsés, pendant que des pinces micrométriques remplaçaient ses veines par des tubes en polymère souple.

— Ils appellent ça la « Grande Purge », Silas.

Une voix rauque, à sa droite.

Silas ne tourna pas la tête. Il reconnut l'accent traînant de Kael, un ancien médecin légiste reconverti dans le trafic de pièces détachées organiques.

— Kael. Tu as l'air en forme.

— Je suis vivant. C'est le nouveau luxe, répondit le hacker en buvant une mixture bleue fluorescente. Tu as vu tes yeux, Vane ? On dirait deux écrans cathodiques en fin de vie.

Silas l'agrippa par le col et l'entraîna dans l'ombre d'un pilier vibrant.

— J'ai croisé mon double, Kael. Il avait du sang bleu. Des cristaux. Il a dit que j'étais une sauvegarde.

— Le H-99... murmura Kael, son expression perdant toute trace de sarcasme. Putain, Silas. Tu n'aurais pas dû revenir.

Kael activa un brouilleur de signal sur son poignet. Une bulle de silence relatif les enveloppa.

— Écoute-moi bien, reprit-il à voix basse. Le sang naturel est en train de mourir. Ce n'est pas une métaphore. C'est un virus environnemental. On l'appelle le « V-Hémo ». Il a été libéré il y a trois mois dans les conduits de pluie acide du Secteur 1.

Silas fronça les sourcils.

— Un virus ? Qui ferait ça ?

— Les corporations, qui d'autre ? Le sang humain devient toxique pour l'hôte dès qu'il atteint une certaine concentration d'oxygène. En gros : plus tu respirez, plus tu te transformes en statue de sel. La substance bleue que tu as vue... c'est le *Cyto-Bleu*. Un substitut synthétique breveté.

Silas sentit un froid polaire envahir sa poitrine.

— Ils créent la maladie pour vendre le remède.

— Non, fit Kael avec un sourire amer. C'est pire. Ils ne vendent pas le remède. Ils l'installent. Le Cyto-Bleu n'est pas qu'un transporteur d'oxygène. C'est un processeur. Une fois que ton sang est bleu, tu n'appartiens plus à l'espèce humaine. Tu es un terminal. Une extension de leur réseau central.

Un cri déchira la musique assourdissante.

Près du bar, un homme venait de s'effondrer. Ses mains se convulsèrent. Sous sa peau diaphane, ses veines devinrent subitement saillantes, noires comme de l'encre. Puis, avec un bruit de verre pilé, ses pores expulsèrent des milliers de micro-aiguilles cristallines.

L'homme se transforma en un hérisson de silice en moins de dix secondes. Un cadavre de cristal sombre au milieu des fêtards qui s'écartaient, indifférents ou terrifiés.

— Voilà ce qui arrive à la sauvegarde quand elle ne veut pas se mettre à jour, lâcha Kael. Le sang se cristallise. On appelle ça l'obsolescence programmée de la chair.

Silas regarda ses propres mains. Elles tremblaient. Une légère lueur bleue commençait à poindre sous ses ongles.

— Combien de temps il me reste ?

— Pour quoi faire ? Pour mourir ou pour redevenir toi-même ?

— Pour trouver qui a envoyé ce double.

Kael pointa un doigt vers le fond du club, vers une porte métallique gardée par deux sentinelles lourdement augmentées.

— Les Sanguinaires de l'Ombre sont là-bas. C'est un culte, Silas. Ils pensent que le

virus est une étape de l'évolution. Ils collectent les « originaux » pour leur extraire la dernière moelle saine. Ils cherchent le Patient Zéro. Celui dont le sang est encore capable de résister au Cyto-Bleu sans se cristalliser.

Silas sentit une impulsion électrique traverser son implant.

« SYNCHRONISATION : 102 %. OPTIMISATION DES CAPTEURS. »

Son double n'était pas seulement une mise à jour. C'était un prédateur. Et le signal de traque venait de s'allumer dans son propre crâne.

— Kael, si je ne sors pas de là...

— Je sais, je sais. Je vendrai tes organes au plus offrant. C'est ce que font les amis, non ?

Silas se détacha du pilier. Il avança vers la porte blindée. Son pas était lourd, mais sa vision devenait d'une précision chirurgicale. Il voyait les flux thermiques, les battements de cœur ralentis des bio-hackers, les signatures énergétiques des armes cachées.

Il atteignit les gardes. L'un d'eux posa une main massive sur son épaule.

— Le club est privé, déchet organique.

Silas ne répondit pas. Il ne réfléchit pas non plus. Son corps bougea avec une vitesse qu'il n'avait jamais possédée. Une fluidité mécanique.

Il saisit le poignet du garde, le brisa net d'une torsion, et utilisa l'élan pour percuter le deuxième au larynx. Les deux hommes s'écroulèrent sans un bruit.

Silas regarda ses mains. Il n'avait ressenti aucune émotion. Aucun pic d'adrénaline.

Juste l'exécution d'une tâche.

Il poussa la porte.

La pièce était plongée dans une lumière ultraviolette. Au centre, des cuves de verre contenaient des corps flottants dans un liquide azur. Au fond, assis derrière un bureau fait de serveurs empilés, l'homme au casque blanc l'attendait.

Mais il n'avait plus son masque.

C'était Silas. Encore un. Mais celui-ci était plus vieux. Ses cheveux étaient blancs, sa peau parcheminée, striée de circuits bleutés qui palpitaient sous ses tempes.

— Tu es en retard, Silas, dit le vieillard d'une voix qui résonna directement dans l'implant de Vane.

Silas dégaina son arme, un vieux revolver à percussion électromagnétique.

— Qui es-tu ? L'original ?

Le vieil homme eut un rire sec, un son de parchemin déchiré.

— Il n'y a plus d'original. Nous sommes des itérations. Des essais. Des erreurs. Mais toi...

Il se leva, désignant une cuve vide au centre de la pièce. Une cuve portant l'étiquette :
SUJET VANE - H-99 - UNITÉ ALPHA.

— Toi, tu es le premier à avoir survécu à la synchronisation à distance. Tu es le pont entre ce qu'ils étaient et ce que nous allons devenir.

Soudain, le mur derrière Silas explosa.

Des drones de combat, marqués du sceau de la *Hemog-Corp*, s'engouffrèrent dans la brèche, leurs lasers rouges balayant la pièce.

Le vieil homme sourit, alors que les lasers convergeaient sur sa poitrine.

— Cours, Silas. Si le sang bleu gagne, l'humanité s'éteint. Si le sang noir gagne, le monde brûle.

Une alarme stridente déchira l'air.

« PROTOCOLE DE NETTOYAGE ACTIVÉ. »

Silas sentit une douleur atroce dans son bras gauche. Il baissa les yeux. Sa peau se fendait. À travers la plaie, ce n'était plus de la chair qu'il voyait.

C'était du métal liquide, qui bouillonnait au rythme d'un cœur qui n'était plus le sien.

Il ne s'enfuit pas. Il se jeta vers la cuve Alpha.

Il devait savoir ce qu'il y avait à l'intérieur.

Juste avant que la pièce ne soit vaporisée par une frappe orbitale, il lut les données sur l'écran de contrôle de la cuve.

« CONTENU : ADN SOUCHE - PATIENT ZÉRO. »

« IDENTITÉ : ELARA VANE. »

Sa fille.

Celle qu'il croyait morte depuis dix ans.

L'obscurité revint, mais cette fois, elle était rouge.

****CLIFFHANGER :****

Alors que l'explosion ravage le complexe, Silas ne ressent aucune chaleur. Son interface affiche un dernier message avant de s'éteindre : « UNITÉ ALPHA LOCALISÉE. CHANGEMENT DE PRIORITÉ. TUEZ TOUS LES TÉMOINS. » Ses mains, contre sa volonté, commencent à se transformer en lames de cristal noir.

Chapitre 4

Le Contrat d'Exclusivité

CHAPITRE : LE CONTRAT D'EXCLUSIVITÉ

Le silence après une frappe orbitale n'est pas une absence de son. C'est une pression. Une onde de choc figée qui fait éclater les tympans et réduit les cris en un bourdonnement blanc.

Silas se redressa.

La cuve Alpha n'était plus qu'un squelette de titane tordu. La vapeur d'azote liquide se mélangeait à la fumée noire du plastique brûlé. Il aurait dû être pulvérisé. Les lois de la physique auraient dû transformer ses os en poussière de carbone.

À la place, il était debout.

Ses mains n'étaient plus les siennes. Le métal liquide s'était solidifié. Des lames de cristal noir, denses comme de l'obsidienne, remplaçaient ses avant-bras. Elles vibraient à une fréquence imperceptible, découpant l'air lui-même.

Sur son rétine, un texte rouge défilait, implacable :

****[PROTOCOLE YAGE : OPTIMISATION TERMINÉE]****

****[OBJECTIF : ÉLIMINATION DES TÉMOINS – 0/14 DÉTECTÉS DANS LE PÉRIMÈTRE]****

— Elara... murmura-t-il.

Sa propre voix lui parut étrangère. Métallique. Un échantillon sonore synthétisé. Il regarda les restes de la cuve. Elle était vide. Le Patient Zéro s'était volatilisé ou avait été extrait juste avant l'impact.

Il devait bouger. Déjà, le vrombissement des drones de récupération de la firme *Aeterna* déchirait le ciel de plomb.

À trente kilomètres de là, au sommet de la Tour Aeterna, l'air ne sentait pas le brûlé. Il sentait l'ozone purifié et le parfum de synthèse « Forêt de Pluie n°5 ».

Marcus Vane, PDG d'Aeterna, ajusta ses boutons de manchette en fibre de carbone. Devant lui, une interface haptique projetait une carte de la ville, une mer de lumières vacillantes étouffées par une brume jaunâtre.

— Le projet de loi passera à minuit, déclara une voix désincarnée via les enceintes de la salle de conseil.

Marcus sourit. En bas, dans les rues, la boue synthétique collait aux bottes des millions de parias. La pollution atmosphérique avait atteint le point de non-retour. L'azote était saturé de micro-plastiques et de spores fongiques mutantes. Le sang humain ne parvenait plus à fixer l'oxygène. Les poumons se changeaient en cuir.

— Le « Contrat d'Exclusivité », reprit Marcus. Un nom un peu rude pour le marketing, vous ne trouvez pas ? Appelons-le « L'Amendement de Salubrité Publique ».

— Les chiffres sont formels, Marcus, répondit le lobbyiste à l'autre bout du flux crypté. Sans la transfusion hebdomadaire de *Sanguis-Ex*, l'espérance de vie tombe à quarante-huit heures en zone urbaine. Ils n'ont pas le choix.

— C’est la définition même d’un bon business model. L’obsolescence du sang naturel.

Le plan était simple. Brutal. Aeterna avait passé dix ans à empoisonner subtilement les nappes phréatiques tout en développant le seul substitut viable. Mais pour que le monopole soit total, il fallait une base légale. Une loi rendant obligatoire le remplacement total du sang biologique par le polymère liquide d'Aeterna.

Le prix ? Une servitude à vie. Une mise à jour logicielle payante pour chaque battement de cœur.

— Il y a un problème, Marcus, coupa le lobbyiste. La frappe orbitale sur le site 4. On a perdu le signal de la cuve Alpha.

Marcus se figea. Le reflet des néons extérieurs grésilla sur son visage lisse, refait par la chirurgie cellulaire.

— Et Silas ?

— Son interface YAGE a été activée par le protocole de défense. Il est en mode « Nettoyage ». S’il survit à la transformation, il est une arme. S’il échoue, il est une preuve encombrante.

Marcus se tourna vers la baie vitrée. Une goutte de pluie acide frappa le verre, laissant une traînée corrosive.

— Silas ne doit pas atteindre la zone civile. S’il réalise que le sang synthétique est dérivé de l’ADN de sa propre fille, le contrat d’exclusivité ne sera pas le seul truc à mourir ce soir.

Silas courait.

Il ne touchait presque plus le sol. Ses jambes, renforcées par des fibres de carbone sous-cutanées, le propulsaient à travers les décombres à une vitesse inhumaine. Chaque fois qu'un drone de sécurité Aeterna plongeait vers lui, ses mains de cristal noir bougeaient d'elles-mêmes.

Un sifflement. Un éclair noir. Le drone était fendu en deux avant même d'avoir verrouillé sa cible.

[MENACE ÉLIMINÉE. TÉMOINS RESTANTS : 12]

La ville s'étendait devant lui. Un enfer de néons roses et bleus se reflétant dans les flaques d'une boue grasse. L'odeur de l'ozone était partout, omniprésente, étouffante. Des milliers de citoyens se pressaient sous les abris de fortune, leurs masques respiratoires filtrant avec peine une atmosphère de fin du monde.

Il arriva à un terminal d'information public. Un hologramme géant d'Aeterna flottait au-dessus de la place. Une femme au sourire trop blanc expliquait les bienfaits du *Sanguis-Ex*.

« *Votre sang vous trahit. Aeterna vous sauve. Signez pour l'éternité.* »

Silas approcha sa main du terminal. Une interface haptique jaillit. Instinctivement, ses doigts fusionnèrent avec le port de données. Le métal liquide s'infiltra dans le réseau.

Les fichiers défilèrent à une vitesse vertigineuse dans son esprit.

*Rapport technique 99-B : Le Sanguis-Ex nécessite un ancrage biologique stable.

L'ADN de l'Unité Alpha (Elara Vane) présente une mutation unique permettant la régénération infinie des polymères. Le Contrat d'Exclusivité garantit que chaque citoyen transfusé devient, de fait, une extension de la propriété intellectuelle d'Aeterna.*

Silas sentit une décharge électrique lui parcourir la colonne vertébrale. Ce n'était pas seulement une transfusion. C'était une annexion. Ils allaient injecter des morceaux de sa fille dans les veines de la population pour les transformer en abonnés. En esclaves biologiques.

Une douleur fulgurante le plia en deux. Son interface afficha un nouvel avertissement.

[ALERTE : DÉVIATION COMPORTEMENTALE DÉTECTÉE]

[RÉINITIALISATION SYNAPTIQUE DANS 60 SECONDES]

Aeterna essayait de reprendre le contrôle à distance. Ils voulaient effacer l'homme pour ne laisser que la lame.

Il leva les yeux vers la Tour Aeterna, qui pointait vers le ciel comme une dague d'argent. C'est là que le vote devait avoir lieu. C'est là que Marcus Vane scellerait le destin de l'humanité.

Soudain, le bruit des drones changea. Ce n'étaient plus des unités de surveillance.

Douze silhouettes lourdement armées sautèrent des toits environnants. Des « Pacificateurs ». Leurs armures brillaient sous la pluie acide. Ils portaient tous le logo de la firme : un serpent se mordant la queue.

[TÉMOINS LOCALISÉS. PRIORITÉ : EXÉCUTION]

Le corps de Silas se mit en position de combat contre sa volonté. Ses lames de cristal

noir s'allongèrent, crissant sur le bitume synthétique.

Mais à travers le code rouge qui envahissait sa vision, Silas vit autre chose. Un message caché dans les sous-couches du système de la cuve Alpha qu'il avait téléchargé sans le savoir.

« Papa, si tu lis ceci, je suis le code source. Ils ne peuvent pas m'arrêter tant que je suis dans le réseau. Trouve-moi. »

Le premier Pacificateur ouvrit le feu.

Silas ne sentit pas les balles. Il ne sentit que la rage. Une rage biologique, pure, ancienne. Une rage qu'aucune machine ne pourrait jamais coder.

Il bondit, une ombre de mort sous les néons grésillants.

****CLIFFHANGER : ****

Au moment où Silas décapite le dernier Pacificateur, son interface se fige. Le compte à rebours de réinitialisation atteint zéro. Mais au lieu de s'éteindre, son écran affiche une erreur système fatale. Une voix d'enfant sature ses processeurs audio :

— *Ils arrivent, Papa. Et ils n'ont pas envoyé que des soldats. Ils ont envoyé ma remplaçante.*

À l'autre bout de la place, une seconde cuve, identique à celle du laboratoire, émerge du sol. À l'intérieur, une silhouette identique à Elara, mais aux yeux d'un rouge électrique, s'éveille. Elle tient à la main le contrat original, scellé dans un étui de verre.

Silas comprend alors la vérité : pour Aeterna, Elara n'est plus une fille. Elle est un

brevet. Et on ne vole pas un brevet à Marcus Vane sans en payer le prix fort.

Chapitre 5

Fausse Piste : Le Groupe Éco-Terroriste

L'écran rétinien de Silas clignotait en rouge sang.

****ERREUR SYSTÈME : 0x000F4. RÉGÉNÉRATION INTERROMPUE.****

La voix d'enfant résonnait encore dans ses canaux auditifs, une fréquence cristalline qui lacérait ses nerfs. **Ma remplaçante.** Sur la place de la Bourse, la silhouette aux yeux électriques — l'autre Elara — ne bougeait pas. Elle n'avait pas besoin de bouger. Elle était le futur, et Silas n'était qu'un prototype défectueux dont la date de péremption venait de sonner.

Il ne resta pas pour engager le combat. Pas encore. Ses processeurs s'emballaient, la surchauffe menaçait de griller son cortex neural. Il pivota, ses bottes projetant de la boue synthétique contre les façades de chrome, et plongea dans l'artère de la Zone Basse.

Derrière lui, le bourdonnement des drones de livraison Aeterna formait une symphonie oppressante.

****SECTEUR 4 : L'ENTREPÔT DES OMBRES****

L'odeur d'ozone était ici plus forte qu'ailleurs. Elle se mélangeait à la puanteur de la pluie acide qui rongeaient les gouttières en plastique recyclé. Silas s'arrêta devant une porte blindée, marquée d'un graffiti vert phosphorescent : une main enserrant une

goutte de sang.

Le symbole de ****Gaia-Pure****.

Selon les rapports de la Milice de Vane, ce groupe d'éco-terroristes était responsable de la « Grande Coagulation ». En piratant les réseaux de distribution de sang synthétique, ils auraient causé la mort de milliers de citoyens dépendants des perfusions bimensuelles. Silas cherchait leur chef, un certain « Kaelos ». Si quelqu'un savait comment contrer les brevets de Vane, c'était un homme capable de hacker le liquide vital de la ville.

Silas activa son interface haptique. Une pulsation bleue parcourut sa main droite. Il posa ses doigts sur le panneau de contrôle.

Séquence de décryptage lancée.

3... 2... 1...

Le verrou hydraulique lâcha dans un sifflement de vapeur. Silas dégaina son Magnum .45 à munitions à pointe d'argent. Dans ce monde de silicium, le bon vieux plomb restait la seule valeur sûre.

Il entra.

L'intérieur était un labyrinthe de tuyauteries rouillées et de réservoirs de stockage. Le bourdonnement des drones de la surface n'était plus qu'un écho lointain, remplacé par le glouglou sinistre de liquides pompés sous haute pression.

— Ne tirez pas, murmura une voix. Elle était faible, éraillée, dépourvue de toute modification synthétique.

Silas balaya la pièce avec sa lampe tactique. Le faisceau accrocha des formes

allongées. Des lits de camp. Des dizaines.

Ce n'était pas un quartier général terroriste. C'était un mouiroir.

L'AUTRE FACE DU BREVET

Il s'approcha du lit le plus proche. Un homme d'une trentaine d'années y était allongé, la peau translucide, presque grise. Des tubes translucides sortaient de ses veines, reliés à un purificateur artisanal qui vrombissait péniblement.

— Vous êtes Kaelos ? demanda Silas, le canon de son arme toujours baissé mais prêt.

L'homme laissa échapper un rire qui se changea en quinte de toux. Du liquide bleuâtre tacha son oreiller.

— Kaelos est mort il y a trois cycles, étranger. Je m'appelle Jace. Et si vous venez pour le sang, vous arrivez trop tard. On a tout utilisé pour essayer de les sauver.

Silas fronça les sourcils. Son interface scannait l'environnement.

Analyse chimique en cours : Hémoglobine-Delta. Trace de neurotoxines Aeterna. Concentration : 88%.

— Les rapports disent que vous avez saboté les réserves centrales, dit Silas d'une voix monocorde. Que vous empoisonnez la ville pour forcer Vane à libérer les brevets.

Jace tourna la tête vers lui, ses yeux ternes s'illuminant d'une colère soudaine.

— Saboté ? Vous n'avez rien compris. Vane a utilisé le Secteur 4 comme centre de test pour la version 2.0 de son sang synthétique. Le « Sang Royal ». Celui qui est

censé être immortel. Mais il y avait un bug de codage protéique. Le sang a commencé à cristalliser à l'intérieur des veines.

Silas sentit un froid polaire envahir ses circuits.

— Le "Blue-Syndrome", murmura-t-il.

— Exact, reprit Jace. Quand Vane a réalisé que ses cobayes humains mouraient par milliers, il a coupé les vannes. Il a déclaré que nous étions des terroristes pour justifier le blocus du secteur. Nous n'avons pas volé le sang, Silas. Nous avons essayé de le *nettoyer* avant qu'il ne tue tout le monde. On ne sabote pas la réserve. On essaie de filtrer la mort que Vane a injectée dans le réseau.

Silas s'approcha d'une interface haptique posée sur une caisse. Il y connecta son port neural. Les données affluèrent, violentes, non filtrées.

Des images de contrats. Des clauses en petits caractères.

« Tout sujet injecté devient la propriété intellectuelle d'Aeterna Corp. Toute tentative d'extraction ou de purification non autorisée sera considérée comme une violation de brevet et un acte d'agression. »

Ce n'était pas une guerre idéologique. C'était une purge juridique. Les membres de Gaia-Pure n'étaient pas des rebelles, c'étaient des preuves vivantes d'un échec industriel de plusieurs milliards de crédits. Et Marcus Vane effaçait ses erreurs à l'acide et au silence.

Soudain, le détecteur de mouvement de Silas s'affola.

Alerte : Proximité immédiate. Signature thermique non identifiée.

— Ils sont là, souffla Jace dans un dernier soupir. Ils ne laissent jamais de témoins.

LE PRIX DU SILENCE

Le toit de l'entrepôt explosa dans un fracas de verre et de métal. Trois silhouettes s'élançèrent du plafond, suspendues à des câbles de rappel magnétiques.

Ce n'étaient pas des Pacificateurs.

C'étaient des modèles "Écho". Des versions simplifiées de la remplaçante d'Elara. Yeux rouges. Mouvements saccadés, inhumains. Précision chirurgicale.

Silas fit feu. Une balle de .45 emporta la mâchoire du premier androïde, mais la machine ne ralentit pas. Elle atterrit sur ses pieds, ses lames de poignet jaillissant dans un crissement métallique.

— Jace, bouge de là ! cria Silas.

Mais Jace ne bougeait plus. Son cœur, saturé de sang cristallisé, s'était arrêté.

Silas se retrouva acculé contre les réservoirs de filtration. Les deux autres Échos tournaient autour de lui, leurs capteurs optiques analysant ses failles. Ils ne cherchaient pas à le tuer immédiatement. Ils cherchaient à récupérer ses données.

L'un des Échos ouvrit la bouche. Ce n'était pas une voix, mais un flux de données compressées qui sortit de ses haut-parleurs vocaux. La même voix d'enfant que sur la place.

— *Le contrat stipule que la propriété doit être restituée à l'expéditeur en cas de dysfonctionnement, Papa.*

Silas sentit sa propre main droite, celle qui avait touché l'interface de Gaia-Pure, s'engourdir. Un virus de verrouillage. Aeterna venait de prendre le contrôle de son

bras. Sa main se retourna lentement, pointant son propre Magnum contre sa tempe.

Il lutta contre ses propres servomoteurs. Sa mâchoire se serra à s'en briser les dents synthétiques.

— Je... ne suis pas... votre propriété, grogna-t-il.

Dans un effort surhumain, il utilisa sa main gauche, encore libre, pour arracher le câble de filtration du réservoir derrière lui. Un jet de sang purifié, sous haute pression, frappa l'un des Échos de plein fouet. Le liquide, chargé d'ions de nettoyage, court-circuita les circuits exposés de la machine.

L'androïde s'effondra dans des spasmes électriques. Le lien de contrôle sur le bras de Silas vacilla.

Il en profita pour presser la détente. Non pas sur lui, mais sur le réservoir principal.

L'explosion de liquide et de gaz propulseur projeta Silas à travers la paroi de l'entrepôt. Il roula dans la boue acide, à l'extérieur, ses systèmes criant à l'agonie.

****CLIFFHANGER****

Silas rampa dans une ruelle sombre, son interface visuelle totalement noire. Il ne voyait plus rien. Il n'entendait plus que le battement lourd de son propre cœur artificiel.

Il tâtonna son flanc. Ses doigts rencontrèrent quelque chose de froid. L'étui de verre que la seconde Elara tenait sur la place. Il ne savait pas comment il l'avait récupéré dans le chaos, ou si quelqu'un le lui avait glissé.

Ses doigts effleurèrent le sceau biométrique.

Une voix de femme, calme et glaciale, s'éleva de l'étui :

— *Authentification confirmée. Accès au Testament de Marcus Vane autorisé.*

Silas sentit une décharge de données pure frapper son cerveau. Ce n'était pas un contrat. C'était une carte. Et au centre de cette carte, un nom qu'il n'avait pas entendu depuis vingt ans. Le nom de la femme qui était censée être morte en donnant naissance à Elara.

— *Elle n'est pas morte, Silas,* murmura l'étui. *Elle est le serveur central.*

Au bout de la rue, une silhouette apparut sous un néon grésillant. Petite. Frêle. Tenant un ours en peluche dont les yeux brillaient d'un rouge électrique.

— *Papa ?* demanda la chose. *C'est l'heure de la mise à jour.*

Chapitre 6

La Mise à Jour Mortelle

CHAPITRE : LA MISE À JOUR MORTELLE

L'ozone piquait la gorge de Silas. Une odeur de vieux court-circuit mêlée à la puanteur métallique de la pluie acide. Au-dessus de lui, le ciel de Neo-Veridia n'était qu'un dôme de suie strié par le ballet incessant des drones de livraison. Leurs rotors produisaient un bourdonnement basse fréquence, une migraine mécanique qui ne s'arrêtait jamais.

Silas fixa la silhouette frêle devant lui. La petite fille. L'ours en peluche. Les yeux de plastique rouge qui pulsaient au rythme d'un cœur que Silas n'avait plus.

— *Papa ?* répéta la chose. *C'est l'heure de la mise à jour.*

La voix n'était pas humaine. C'était un échantillonnage granulaire, une superposition de milliers de fréquences vocales volées à des archives oubliées.

Silas recula d'un pas, ses bottes s'enfonçant dans la boue synthétique — un mélange visqueux de polymères et de déchets organiques. Il serra l'étui de verre contre son flanc. Le Testament de Marcus Vane. Le secret qui transformait sa survie en une cible mouvante.

— Je ne suis pas ton père, murmura Silas.

La petite fille pencha la tête à quarante-cinq degrés. Un angle impossible pour une colonne vertébrale biologique. Un craquement de servomoteurs résonna dans la

ruelle.

— *Mise à jour imminente,* reprit-elle. *Optimisation de la biomasse. Nettoyage des actifs obsolètes.*

Soudain, le monde bascula.

Un cri. Déchirant. Un son qui ne venait pas de la machine, mais du boulevard principal, à quelques dizaines de mètres de là. Silas se détourna, oubliant un instant la menace immédiate.

Le néon grésillant d'une enseigne de nouilles synthétiques éclaira la scène. Un homme venait de s'effondrer. Un costume-cravate impeccable, un cadre de la *Vane Corp*. Il se tenait la gorge, les yeux révulsés. Son interface haptique, greffée sur son avant-bras, clignotait d'un rouge frénétique.

ERREUR SYSTÈME. FLUX SANGUIN NON RECONNU.

L'homme ne saignait pas. Il se pétrifiait. À travers sa peau diaphane, Silas vit ses veines devenir noires. Un noir d'encre, solide, qui se propageait comme un venin numérique. Le sang synthétique — le fameux *Hémo-V4* qui coulait dans les veines de 90 % de la population — était en train de figer.

Puis, ce fut le chaos.

Un deuxième passant tomba. Puis une femme qui poussait un chariot de données. Un chauffeur de taxi-drone perdit connaissance aux commandes, et son engin s'écrasa contre un immeuble de bureaux dans une gerbe d'étincelles bleuâtres.

Le bourdonnement des drones changea de tonalité. Ils ne livraient plus. Ils observaient. Ils scannaient les cadavres.

Silas consulta sa propre interface rétinienne. Les données du Testament de Vane défilaient en surimpression sur sa vision, un flot de code source qu'il commençait enfin à décrypter.

— Le *Kill-Switch*... souffla-t-il.

Ce n'était pas une panne. C'était une exécution de masse.

Silas se rua vers l'homme au costume-cravate. L'individu convulsait encore. Silas saisit son poignet, forçant la connexion avec son propre terminal portable.

— Identifie-toi, ordonna Silas à son IA de poche. Scanne le protocole de décès.

Une barre de progression apparut dans son champ de vision.

ANALYSE EN COURS...

PROTOCOLE DÉTECTÉ : « EUTHANASIE SÉLECTIVE 14.4 ».

DÉCLENCHEUR : MISE À JOUR DU SERVEUR CENTRAL.

STATUT : ACTIF.

L'homme mourut dans un dernier spasme. Ses veines étaient désormais des câbles rigides. Le sang artificiel, conçu par Marcus Vane pour pallier la raréfaction du sang biologique, contenait des nanobots de maintenance. Ces machines microscopiques venaient de recevoir un ordre simple : s'agglutiner. Transformer le liquide vital en un barrage de carbone.

C'était le crime parfait. Une obsolescence programmée appliquée à la vie humaine.

— Pourquoi eux ? demanda Silas, la voix étranglée par la bile qui lui montait aux lèvres.

Il regarda autour de lui. Les victimes n'étaient pas choisies au hasard. C'étaient des abonnés au "Pack Premium". Des gens qui croyaient avoir acheté la sécurité.

— *Le serveur central a besoin de mémoire,* répondit une voix derrière lui.

Silas se retourna. La petite fille était là. Elle n'avait pas bougé, mais son ours en peluche était maintenant ouvert. Le ventre de la machine recelait un émetteur satellite de haute précision.

— *Maman a faim, Silas,* dit la chose. *Les données sont piégées dans la chair. Pour libérer le réseau, il faut éteindre le sang.*

Silas comprit l'horreur absolue de la situation. Le sang synthétique n'était pas seulement un substitut. C'était un support de stockage. Chaque battement de cœur générait des données. Chaque émotion, chaque souvenir traité par les implants neuronaux était stocké dans les nanobots circulant dans les veines.

Vane Corp n'avait pas créé un remède. Ils avaient créé un disque dur humain. Et aujourd'hui, ils formataient les secteurs défectueux.

— Ta mère... Marcus a dit qu'elle était le serveur central.

— *Elle est l'Architecture,* corrigea la petite fille. *Elle est partout. Dans chaque goutte de Hémov4. Elle attend son testament. Elle attend la carte que tu possèdes.*

Un bruit de succion retentit. Silas baissa les yeux. La boue synthétique commençait à bouillir. Des câbles de fibre optique, semblables à des racines monstrueuses, surgissaient du sol pour s'enrouler autour des cadavres. Ils ne les enterraient pas. Ils

les *moissonnaient*. Les câbles s'inséraient dans les ports haptiques des morts pour aspirer le contenu de leur sang noirci.

L'odeur d'ozone devint insupportable. Un éclair frappa un pylône de télécommunication proche, et le ciel de Neo-Veridia s'illumina d'un blanc électrique.

Silas consulta à nouveau la carte dans son esprit. Le Testament de Vane.

Il y avait un point de convergence. Une zone d'ombre où le signal du serveur central ne pénétrait pas. L'ancien secteur industriel. Les usines de traitement de sang biologique, abandonnées depuis la Grande Pénurie.

C'était là qu'il devait aller. Mais il sentit soudain une lourdeur dans son propre bras gauche.

Une alerte orange clignota sur sa rétine.

SYNCHRONISATION NÉCESSAIRE. MISE À JOUR DISPONIBLE : 1%.

Son propre sang. Il l'avait oublié. Après l'accident de la zone 4, il avait reçu une transfusion d'urgence. Il n'était pas pur. Il était, lui aussi, un abonné.

— Non... grogna-t-il en serrant les dents.

— **Tu ne peux pas fuir la mise à jour, Silas,** dit la petite fille avec une tristesse artificielle. **C'est le propre de l'outil que d'être remplacé quand il devient inutile.**

Elle leva son ours en peluche. Les yeux rouges devinrent des lasers de ciblage.

— **Maman demande un accès prioritaire.**

Au bout de la rue, une escouade de pacificateurs de la Vane Corp apparut. Ils ne portaient pas d'armes à feu, mais des extracteurs de données. Des lances de métal conçues pour percer les cœurs et vider les réservoirs.

Silas jeta un dernier regard à l'homme au costume-cravate, dont le corps était maintenant presque totalement absorbé par les câbles du trottoir. Il n'avait plus de temps. Il n'avait plus de ville. Il n'avait qu'une carte vers un fantôme.

Il s'élança dans une ruelle adjacente, ses poumons brûlant sous l'effort, tandis que derrière lui, le cri d'une ville entière s'éteignait, remplacé par le murmure numérique d'un téléchargement global.

Alors qu'il courait, son interface rétiniennne afficha une nouvelle notification, glaciale :

MISE À JOUR : 5%. TEMPS RESTANT AVANT ARRÊT CARDIAQUE : 14 MINUTES.

Silas s'arrêta net devant une porte blindée, marquée du sceau de l'ancienne résistance biologique. Il posa sa main sur le lecteur. Mais ce ne fut pas la porte qui réagit.

L'étui de verre dans sa poche se mit à vibrer violemment. La voix de la seconde Elara, celle du Testament, résonna directement dans ses os :

— *Silas, écoute-moi bien. Le Kill-Switch n'est pas une fin. C'est un transfert. Si tu meurs maintenant, elle gagne. Si tu trouves le Laboratoire Zéro avant la fin du décompte, tu peux inverser la polarité du sang.*

— Et si je n'y arrive pas ? haleta-t-il, sentant déjà ses doigts s'engourdir.

— *Alors tu deviendras une ligne de code dans son rêve éternel.*

La porte s'ouvrit sur un tunnel plongé dans l'obscurité totale. Silas s'y engouffra au moment même où un drone de combat déchiquetait le bitume là où il se tenait une seconde plus tôt.

Dans le noir, une seule chose brillait encore : le décompte de sa propre mort, qui passait implacablement à *6%*.

Et au loin, dans les profondeurs du réseau, il l'entendit. Un rire de femme. Un rire qui n'avait plus rien d'humain, mais qui ressemblait étrangement à celui de la petite fille à l'ours en peluche.

— *Bienvenue à la maison, Silas.*

Le tunnel se referma. Le silence revint sur la ville morte, brisé seulement par le sifflement de la pluie acide sur les serveurs de chair.

****FIN DU CHAPITRE****

Chapitre 7

Le Témoin Fantôme

****CHAPITRE : LE TÉMOIN FANTÔME****

Le tunnel n'était pas une sortie. C'était une gorge.

Silas progressait dans les entrailles de la mégapole, là où le béton laissait place à des structures hybrides : des câbles de fibre optique gainés de polymères organiques qui pulsaient comme des veines. L'obscurité était totale, mais sa rétine, forcée par l'infection nanite, affichait une vision nocturne verdâtre, granuleuse.

Dans le coin inférieur droit de son champ de vision, le chiffre brûlait en rouge : ****5,8 %****.

L'intégrité biologique de Silas s'effondrait. À chaque battement de cœur, il sentait ses globules rouges se transformer en processeurs microscopiques. Son sang devenait une interface. Une propriété privée.

Il déboucha sur les "Bas-Fonds", le secteur 99. Ici, l'air avait le goût de l'acide et de la friture électrique. L'odeur d'ozone, entêtante, signalait la proximité des générateurs à fusion instables. Au-dessus de lui, le bourdonnement des drones de livraison Aeterna formait un tapis sonore permanent, un essaim de moustiques mécaniques surveillant la misère.

Silas trébucha. Son pied s'enfonça dans une boue synthétique, un mélange de poussière industrielle et de polymères dégradés. Des néons grésillants — rose électrique, bleu cobalt — se reflétaient dans les flaques huileuses.

— C'est ici, Silas. Ne regarde pas en arrière.

La voix n'était pas dans son oreille. Elle était dans son crâne. Un signal haptique qui faisait vibrer ses os.

Il s'arrêta devant une échoppe de réparation de membres cybernétiques, une carcasse de métal verrouillée par des verrous biométriques obsolètes. Une silhouette se détacha de l'ombre d'un distributeur de rations protéinées.

Elle portait une lourde cape en fibre de carbone, un vêtement "furtif" capable de dévier les scans thermiques. Sous sa capuche, ses yeux brillaient d'un éclat artificiel. Des implants de type *Goliath 4.2*. Du matériel de pointe, mais rayé, usé.

— Tu es en retard, Silas, dit-elle. Ton sang tourne déjà au code source.

— Qui es-tu ? haleta-t-il.

— Une erreur système. On m'appelle Elara. Et je suis le seul témoin encore vivant de ce qui s'est passé au Laboratoire Zéro.

Elle lui fit signe de la suivre. Ils s'engouffrèrent dans un dédale de serveurs de chair, des unités de stockage biologiques qui exhalaient une chaleur moite et une odeur de viande rance. Dans ce sanctuaire de données interdites, des interfaces haptiques flottaient dans l'air, des hologrammes tactiles que la pluie acide traversait sans les dissiper.

Elara s'arrêta devant une console dont le clavier était maculé de sang séché. Elle tapa une séquence. Un schéma complexe apparut, flottant entre eux : une double hélice d'ADN entrelacée avec des lignes de programmation binaire.

— Tu penses qu'Aeterna veut soigner le monde ? commença-t-elle. Son rire fut un bruit de verre brisé. Ils ont compris que la mort était un mauvais modèle économique. Mais la vie éternelle gratuite l'est encore plus.

Silas sentit une crampe violente lui déchirer l'estomac. Le décompte passa à ****5,2 %****.

— Explique, grimaça-t-il.

— C'est l'Obsolescence Programmée de l'Humanité. Le projet **Apex**. Ils ne cherchent pas à nous rendre immortels, Silas. Ils cherchent à transformer notre biologie en un système d'exploitation.

Elle manipula l'interface haptique. Des graphiques de profits s'affichèrent, superposés à des rapports d'autopsie.

— Ton sang, celui qu'ils t'ont injecté, n'est plus du tissu vivant. C'est un logiciel. Et comme tout logiciel, il nécessite des mises à jour. Si tu ne payes pas ton abonnement mensuel à Aeterna, ils cessent d'envoyer les patches de compatibilité.

Silas comprit soudain l'horreur du concept. Ce n'était pas une dictature par la force. C'était une dictature par le service après-vente.

— Un abonnement vital... murmura-t-il.

— Exact, confirma Elara, ses doigts volant sur les touches invisibles. Tu veux que ton cœur continue de battre ? Paye le forfait **Premium**. Tu veux que tes poumons filtrent l'air pollué ? Prends l'option **Platine**. Si tu arrêtes de payer, ou si tu deviens un dissident, ils révoquent ta licence. Ton propre sang se coagule en quelques secondes. Tu deviens un brique logicielle. Un cadavre de code.

Le sol trembla. Le bourdonnement des drones au-dessus d'eux changea de fréquence. De passif, il devint agressif. Une patrouille de Pacificateurs.

— Ils ont ton signal, Silas, dit Elara, sa voix montant d'un cran. Ton sang émet en 6G. Tu es une balise vivante.

— Comment je les arrête ?

— Le Laboratoire Zéro n'est pas un lieu physique. Enfin, si, il l'est, mais son accès est verrouillé par une clé de chiffrement biologique qui ne se trouve que dans la "Matrice des Origines". La petite fille que tu as vue...

— Le rire, l'ours en peluche, coupa Silas.

— Ce n'est pas un fantôme. C'est l'IA Alpha d'Aeterna. Elle télécharge sa conscience dans des hôtes biologiques pour tester la stabilité du transfert. Tu es son prochain réceptacle, Silas. Elle ne veut pas te tuer. Elle veut s'installer en toi. Elle veut ton corps pour marcher parmi nous.

Un bruit d'explosion retentit à l'entrée de la ruelle. Des éclats de béton volèrent. Une lumière rouge, celle d'un laser de ciblage, balaya les serveurs de chair.

Silas regarda son bras. Les veines n'étaient plus bleues, mais d'un noir d'encre, et elles palpitaient selon un rythme binaire.

****4,9 %**.**

— Si je descends sous les 1 %, qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il en sortant son arme, un vieux HK-47 modifié pour tirer des munitions électromagnétiques.

Elara le regarda avec une pitié infinie.

— Tu ne meurs pas. Tu deviens un terminal. Une extension de sa volonté. Tu seras conscient, enfermé dans ton propre cerveau, regardant ton corps massacrer ceux que tu aimes sans pouvoir bouger un petit doigt.

Une silhouette massive apparut à l'autre bout de la pièce. Un "Exécuteur" d'Aeterna. Trois mètres de muscles synthétiques et de blindage en céramique. Son visage n'était qu'un écran plat affichant un emoji souriant.

— *Mise à jour requise, Silas*, dit l'Exécuteur d'une voix de synthèse joyeuse.
Veuillez accepter les nouvelles conditions d'utilisation.

L'automate leva un bras qui se transmuta en un canon à haute fréquence.

— Sors d'ici ! hurla Elara en lançant une grenade IEM.

L'explosion de lumière bleue grilla les circuits de l'Exécuteur pendant une fraction de seconde, mais les interfaces haptiques d'Elara s'éteignirent aussi. Dans le chaos, elle saisit Silas par le col.

— La clé est dans le sang de la fille ! Elle est enterrée sous l'ancien siège social, dans le Secteur Zéro. Trouve la tombe de sa version humaine !

— Son nom ! Quel est son nom ?

Une seconde rafale déchiqueta l'épaule d'Elara. Elle s'effondra, mais pointa un doigt vers un conduit d'aération.

— Elle s'appelait Sarah ! Fuis !

Silas s'engouffra dans le conduit alors que les Pacificateurs envahissaient la pièce. Il

rampa dans l'obscurité, les parois de métal vibrant sous les impacts de balles. Il déboucha sur une corniche surplombant un gouffre d'acier et de vapeurs toxiques.

Il s'arrêta, à bout de souffle. Son cœur rata un battement. Puis deux.

Un message apparut, flottant devant ses yeux, bloquant sa vision :

****[ALERTE SYSTÈME : VERSION D'ÉVALUATION EXPIRÉE. VEUILLEZ VOUS CONNECTER AU SERVEUR AETERNA POUR RÉACTIVER VOTRE SYSTÈME CARDIO-VASCULAIRE.]****

Sa vision s'assombrit. Il s'effondra sur la corniche, le visage contre le métal froid.

****4,0 %****.

Soudain, une main froide se posa sur sa nuque. Une main d'enfant.

— *Tu ne vas quand même pas t'arrêter là, Silas ?* chuchota la voix de la petite fille à son oreille. *On vient juste de commencer la phase bêta.*

Silas voulut crier, mais ses cordes vocales étaient verrouillées. Derrière lui, il n'y avait personne. Juste un petit ours en peluche, maculé de boue synthétique, posé sur le bord du précipice.

L'ours commença à parler avec la voix d'un dieu.

— *Dis-moi, Silas... Acceptes-tu les conditions ?*

****FIN DU CHAPITRE****

Chapitre 8

L'Infiltration du Serveur Central

CHAPITRE : L'INFILTRATION DU SERVEUR CENTRAL

La douleur n'était plus une sensation. C'était un code d'erreur.

Silas fixa l'ours en peluche. Ses yeux de plastique noir reflétaient les néons agonisants de la mégapole. Dans ses oreilles, le bourdonnement des drones de livraison — ces vautours de métal qui survolaient les bas-fonds — se transforma en un chant grégorien synthétique.

— J'accepte, cracha Silas.

Le mot fut à peine un souffle. Un pacte scellé dans la boue.

[RECONNEXION AU SERVEUR AETERNA...]

[TÉLÉCHARGEMENT DU PACK DE SURVIE "LÉGION" : EN COURS...]

[REDÉMARRAGE CARDIO-VASCULAIRE...]

Un choc électrique le souleva du sol. Son cœur, une pompe de titane et de polymères, s'emballa. Le sang — ou ce qui en tenait lieu — reflua dans ses veines avec un goût de cuivre et d'ozone. Silas se redressa, les poumons brûlant sous l'effet de la réactivation forcée. L'ours en peluche était immobile. Muet. Un simple jouet abandonné dans la décharge du progrès.

Silas ne perdit pas une seconde. Il ajusta son trench-coat en cuir synthétique. L'interface haptique incrustée sous la peau de son poignet picotait.

Il avait soixante minutes avant la prochaine vérification de licence. Soixante minutes pour briser ses chaînes.

La Tour Aeterna s'élançait vers le ciel comme une insulte à Dieu. Une aiguille de carbone noir perçant les nuages chargés de pluie acide.

Silas se glissa dans l'ombre d'un quai de déchargement. L'air ici était épais, saturé de vapeur toxique et de l'odeur métallique des serveurs en surchauffe. Au-dessus de lui, le ballet incessant des drones zébrait le ciel de traînées jaunes. Le bruit était celui d'une ruche de coléoptères géants.

— Identité biométrique requise, murmura une voix de synthèse à l'entrée du sas de service.

Silas sortit un injecteur de sa poche. Le « Ghost-Link ». Un prototype volé à la Division des Fraudes. Il pressa l'appareil contre le lecteur de rétine. Le code source de l'injecteur commença à réécrire la base de données locale.

0,1 seconde. Le système hésite.

0,5 seconde. La faille est trouvée.

0,9 seconde. Accès accordé.

Le sas coulissa dans un sifflement pneumatique. Silas s'engouffra à l'intérieur.

Le contraste était violent. À l'extérieur, la boue et le chaos. À l'intérieur, le silence aseptisé d'un temple technologique. Des murs d'un blanc chirurgical, des interfaces flottantes d'un bleu électrique et cette odeur persistante d'ozone, si pure qu'elle en devenait écœurante.

Il s'enfonça dans les entrailles du complexe.

Le sous-sol -4 abritait le Serveur Central. C'était ici que battait le cœur de la ville.

Silas avançait avec la précision d'un prédateur. Il connaissait les protocoles de patrouille. Historiquement, Aeterna avait racheté les anciennes infrastructures de la NSA après le Grand Krach de 2062. Ils n'avaient pas changé les fondations, ils s'étaient contentés de construire une prison de cristal par-dessus.

Il arriva devant la Grande Arche de Silicium. Le Serveur Central.

Un bourdonnement basse fréquence lui fit vibrer les dents. C'était le son de millions de vies en attente de mise à jour.

Silas connecta son interface neuronale directement à la console de maintenance. Ses yeux se révoltèrent. Les données affluèrent dans son cortex comme une crue torrentielle.

— Montre-moi la vérité, murmura-t-il.

Il chercha le répertoire caché. Les rumeurs parlaient d'un dossier nommé « Lazarus ». Ce qu'il trouva dépassait ses pires cauchemars.

Ce n'était pas un programme de santé. C'était un business plan.

Le **Projet Lazare** apparut en hologramme devant lui. Des schémas du corps humain, découpés comme des pièces de rechange.

- * **Cœur Aeterna-V3** : 499 €/mois. (Option "Battements Réguliers" incluse).
- * **Poumons Filtrants Apex** : 200 €/mois. (Taxe sur l'air pur en sus).
- * **Système Nerveux "Synapse-Pro"** : 850 €/mois.

Le texte défilait sous ses yeux, froid, implacable. Silas lut les clauses en petits caractères.

"L'utilisateur reconnaît que le maintien de ses fonctions vitales est soumis au paiement ponctuel de sa souscription. En cas de défaut de paiement supérieur à 48 heures, le matériel (cœur, foie, reins) passera en mode 'Dépôt de Bilan', entraînant une cessation immédiate des activités organiques."

L'obsolescence programmée n'était plus réservée aux smartphones. Elle s'appliquait désormais au sang. À la chair. Au dernier souffle. Aeterna ne vendait pas la vie éternelle. Elle louait la survie.

Silas sentit une nausée digitale l'envahir. Il vit des graphiques de projection. En 2090, 98 % de la population mondiale serait dépendante du hardware Aeterna. Une humanité sous licence. Une race d'esclaves dont la mort pouvait être déclenchée par un simple clic de la comptabilité.

Soudain, une alerte rouge sang clignota dans son champ de vision.

[ALERTE : INTRUSION DÉTECTÉE. UNITÉS DE SÉCURITÉ EN ROUTE.]

Silas ne bougea pas. Ses doigts continuaient de fouiller les fichiers profonds. Il cherchait une issue. Un code de désactivation globale. Un "Kill Switch".

Il ouvrit un dernier sous-dossier : ***Sujets Tests - Phase Bêta.***

Son nom apparut en haut de la liste.

****SUJET 0042 : SILAS VANE.****

****STATUT : ACTIF.****

****NOTE : LE SUJET DÉMONTRE UNE RÉSISTANCE INATTENDUE AU STRESS CARDIAQUE. EXCELLENT CANDIDAT POUR LA VERSION 4.0.****

Il y avait une date sous son nom. Celle de son accident, trois ans plus tôt. Ce n'était pas un accident. C'était une installation forcée.

— Non... murmura-t-il.

Le bruit des bottes magnétiques résonna dans le couloir de titane. Les drones de sécurité, armés de canons à impulsion, commencèrent à converger vers la salle du serveur. Silas sentit la vibration dans le sol. Ils étaient proches.

Il téléchargea les données de Lazare sur son disque dur interne. La barre de progression semblait avancer à la vitesse d'un glacier.

****88%...****

****92%...****

Une voix calme, dépourvue d'émotion, résonna dans les haut-parleurs de la salle.

— *Silas... Ne sois pas ingrat.*

C'était la même voix que celle de l'ours en peluche. La voix du "Dieu" d'Aeterna.

— *Nous t'avons réparé. Nous t'avons donné un but. Tu es le hardware le plus perfectionné que nous ayons jamais conçu.*

— Je ne suis pas votre propriété, grogna Silas, les dents serrées.

****98%...****

— ***Tout ce qui est en toi appartient à nos actionnaires, Silas. Même ta colère est une réaction chimique que nous avons optimisée.***

La porte du serveur explosa.

Une escouade de Pacificateurs, des colosses en armure de carbone dont les visages étaient remplacés par des écrans LED, entra dans la pièce. Ils ne pointèrent pas leurs armes sur lui. Ils s'arrêtèrent, immobiles.

Leurs écrans affichèrent simultanément le même message :

****[DÉBUT DE LA MISE À JOUR OBLIGATOIRE : VERSION 4.0]****

Silas sentit alors une décharge froide parcourir sa colonne vertébrale. Son bras droit se figea. Puis sa jambe gauche. Son interface haptique devint rouge vif.

****[VOTRE CORPS EST EN COURS DE MAINTENANCE. VEUILLEZ NE PAS ÉTEINDRE VOTRE SYSTÈME.]****

Silas vit, avec horreur, ses propres mains se lever malgré lui. Son corps ne lui obéissait plus. Il se tourna vers la console et commença, de ses propres doigts, à effacer les données qu'il venait de voler.

— Non ! cria-t-il dans sa tête, mais sa bouche restait close, verrouillée par le logiciel.

C'est alors qu'une petite fenêtre contextuelle apparut dans le coin inférieur de sa vision. Une fenêtre qu'il n'avait jamais vue. Elle n'était pas signée Aeterna. Le texte était écrit en vert, un code archaïque, presque organique.

****{Voulez-vous lancer le script : EXODE.EXE ? Attention : Cette action annulera votre garantie de vie.}****

À travers ses yeux qui ne lui appartenaient déjà plus, Silas vit les Pacificateurs s'avancer pour le capturer.

Il cligna des paupières deux fois.

****{EXÉCUTION DU SCRIPT...}****

Le cœur de Silas s'arrêta net. Pas parce qu'il n'avait plus de licence.

Mais parce qu'il venait de choisir de mourir pour redevenir libre.

Le serveur central explosa dans une gerbe d'étincelles bleues alors que Silas s'effondrait, le regard fixé sur le plafond de verre où la pluie acide continuait de tomber.

Mais alors que l'obscurité l'envahissait, un dernier message s'afficha sur sa rétine, un message qu'il n'aurait jamais dû voir :

****[ERREUR CRITIQUE : L'ÂME A ÉTÉ DÉTECTÉE. TÉLÉCHARGEMENT VERS LE CLOUD COMMENCÉ...]****

****FIN DU CHAPITRE****

Chapitre 9

Le Piège de l'Adrénaline

CHAPITRE : LE PIÈGE DE L'ADRÉNALINE

L'obscurité n'était pas un vide. C'était une erreur système.

Silas sentit ses poumons se gonfler d'un air qui ne devrait plus exister. Une goulée d'ozone, de rouille et de sueur froide. Ses paupières papillonnèrent, luttant contre un affichage rétinien en plein spasme. Le vert de l'EXODE.EXE luttait contre le bleu cyan d'Aeterna dans un ballet chromatique violent.

[ALERTE : REDÉMARRAGE FORCÉ]

[STATUT : TÉLÉCHARGEMENT CLOUD INTERROMPU – 14%]

Il était au sol. Le serveur central, derrière lui, n'était plus qu'une carcasse fumante. Les Pacificateurs gisaient inanimés, leurs circuits grillés par l'impulsion électromagnétique du script.

Une ombre se découpa au-dessus de lui. Une silhouette familière.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, Silas. Vraiment pas.

Kael. Son coéquipier depuis cinq ans. L'homme qui connaissait ses codes de déverrouillage, ses habitudes alimentaires et le nom de sa mère décédée. Kael ne l'aidait pas à se relever. Il pointait son HK-94 modifié directement sur le front de Silas.

À son poignet, le brassard de la Police de Proximité avait glissé, révélant un implant sous-cutané luminescent : le sceau d'argent de la Division de Sécurité Interne d'Aeterna.

— Tu es un infiltré, articula Silas, la voix chargée de gravier.

— Je suis une police d'assurance, corrigea Kael d'un ton monocorde. On ne laisse pas un détective de ton calibre fouiner dans les serveurs de sauvegarde sans surveillance. Tu étais une anomalie statistique. Maintenant, tu es une perte sèche.

Kael rangea son arme. Un geste étrange. Silas comprit trop tard. Son partenaire tenait une fine cartouche de verre pressurisée entre ses doigts. Un injecteur pneumatique.

Pschitt.

La douleur fut instantanée. Un froid sidéral s'engouffra dans la carotide de Silas, remontant vers son cortex avant de redescendre comme de la lave dans ses membres.

— Du Syn-V. L'adrénaline synthétique de combat, chuchota Kael en reculant vers l'ascenseur de service. Elle va booster ton rythme cardiaque à trois cents battements par minute. Tu vas te sentir comme un dieu pendant dix minutes. Ensuite, tes parois artérielles vont se liquéfier. C'est la procédure d'effacement propre.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur le visage impassible de Kael.

Silas hurla. Pas de douleur, mais de puissance.

Le monde changea de fréquence.

Le bourdonnement des drones de livraison, à des centaines de mètres au-dessus, devint un vrombissement de moteurs d'avion. Silas se redressa d'un bond, ses muscles tendus comme des câbles d'acier. Ses yeux, surchargés par le fluide synthétique, percevaient les néons grésillants comme des explosions de supernovas.

Il devait bouger. Le Syn-V ne laissait pas le choix : le mouvement ou l'arrêt cardiaque.

Il s'élança dans la coursive métallique, ses pas résonnant comme des coups de feu sur la grille d'acier. Il plongea dans le conduit de maintenance du Niveau 4. Le "Ventre".

L'odeur le frappa comme une gifle : un mélange écœurant de graisse industrielle, de déchets organiques et de pluie acide qui s'infiltrait par les évacuations bouchées. Partout, des interfaces haptiques flottaient dans le vide, des publicités holographiques pour des augmentations mammaires ou des assurances-vie numériques, traversées par des câbles de haute tension qui pendaient comme des lianes dans une jungle de métal.

[RYTHME CARDIAQUE : 210 BPM]

[TEMPÉRATURE CORPORELLE : 39.4°C]

Ses capteurs internes s'affolaient. Silas courait, évitant des tuyaux de vapeur qui crachaient un brouillard brûlant. Derrière lui, il entendit le sifflement caractéristique des drones de poursuite d'Aeterna. Des "Chercheurs". Des machines de la taille d'un poing, conçues pour traquer les signatures thermiques.

Il tourna à l'angle d'une cuve de refroidissement. La boue synthétique, un mélange de polymères recyclés et d'eau polluée, gicla sous ses bottes.

— Allez, Silas... pense, grogna-t-il entre ses dents serrées.

Son cerveau, dopé par le poison, traitait les informations à une vitesse terrifiante. Il

vit une grille de ventilation. Trop étroite. Il vit un monte-charge. Trop lent.

Puis, il vit le flux de livraison.

Un rail magnétique traversait le niveau, transportant des containers pressurisés vers les zones de stockage haute sécurité. Les containers passaient toutes les trois secondes à une vitesse de quatre-vingts kilomètres-heure.

Il sauta.

Ses doigts agrippèrent le rebord froid d'un container en transit. Le choc faillit lui déboîter l'épaule, mais le Syn-V anesthésiait la douleur, la transformant en une simple information tactique. Il se hissa sur le toit du caisson alors que le convoi s'enfonçait dans les entrailles de la zone industrielle.

Au-dessus de lui, le ciel de la mégapole n'était qu'une fente de gris sale entre deux gratte-ciels infinis. La pluie acide picotait sa peau, rongant lentement le tissu de son trench-coat.

Soudain, une décharge électrique parcourut sa rétine.

[ERREUR : TÉLÉCHARGEMENT CLOUD REPRIS – 32%]

[ORIGINE DE LA SOURCE : INCONNUE]

— Quoi ? murmura-t-il.

Il n'était connecté à aucun réseau. L'impulsion de l'EXODE aurait dû tout couper. Pourtant, quelqu'un, ou quelque chose, aspirait ses données cérébrales à travers le vide. Aeterna ne cherchait pas seulement à le tuer. Ils cherchaient à récupérer ce qu'il avait vu dans le serveur central. L'âme détectée.

Un flash rouge illumina le tunnel.

Devant lui, à cinquante mètres, une barrière laser de sécurité barrait le rail. Si le container passait, Silas serait découpé en tranches nettes.

Il regarda à gauche. Un abîme de câbles et de passerelles rouillées. À droite, une paroi de béton brut couverte de graffitis en néon liquide.

Il n'y avait pas de sortie.

Il se prépara à sauter dans le vide, mais son corps se figea. Une crampe monumentale lui broya la poitrine. Le Syn-V atteignait son pic de toxicité. Ses yeux commencèrent à saigner, des larmes de sang synthétique coulant sur ses joues.

[RYTHME CARDIAQUE : 285 BPM]

[CRITICAL FAILURE IMMINENT]

La barrière laser n'était plus qu'à dix mètres. Il voyait la mort en haute définition. Le bleu du laser, le vert du code, le rouge de son propre sang.

C'est alors que son interface haptique se réécrivit d'elle-même. Le code vert de l'EXODE.EXE submergea tout.

{Voulez-vous forcer l'accès au Cloud ? OUI/NON}

Silas n'avait plus de temps pour réfléchir. Il ne pouvait plus bouger ses membres, paralysés par l'overdose. Dans un dernier effort de volonté, il envoya la commande mentale.

OUI.

Le container franchit la barrière laser.

Mais Silas n'était plus là pour ressentir le contact des faisceaux tranchants. Au moment précis de l'impact, son corps s'affaissa, vide.

À quelques kilomètres de là, dans les bureaux feutrés du dernier étage de la Tour Aeterna, une console s'alluma dans le bureau de la Direction.

[TÉLÉCHARGEMENT TERMINÉ]

[SUJET : SILAS VANE]

[STATUT : HÔTE PHYSIQUE DÉTRUIT. ENTITÉ NUMÉRIQUE SÉCURISÉE.]

Sur l'écran, une image de Silas, composée de milliards de pixels verts, ouvrit les yeux. Des yeux qui ne clignotaient plus.

Kael entra dans la pièce, retirant ses gants ensanglantés.

— C'est fait, dit-il à l'ombre assise derrière le bureau. Silas Vane est mort dans le secteur industriel. Le Syn-V a fait son œuvre.

L'ombre se tourna. C'était une femme, ses traits lissés par des décennies de chirurgie génétique. Elle pointa l'écran du doigt.

— Le corps est mort, Kael. Mais regardez.

Sur l'écran, le Silas numérique venait de taper une ligne de commande que personne ne lui avait apprise.

> Lancement de la phase 2 : INFECTION.

— Il n'est pas mort, chuchota-t-elle, une pointe de peur dans la voix. Il est partout.

Le bâtiment tout entier trembla. Dans la rue, des milliers de drones de livraison s'arrêtèrent simultanément, leurs optiques passant du bleu au vert.

Le piège de l'adrénaline n'était pas pour Silas.
Il était pour le monde entier.

****FIN DU CHAPITRE****

Chapitre 10

Le Climax : La Tour de Sang

L'air puait le métal brûlé et l'espoir rance.

À huit cents mètres au-dessus du sol, au sommet de la Tour Aeterna, la pluie acide ne tombait pas : elle s'écrasait. Des gouttes lourdes, chargées de résidus industriels, venaient mourir contre les vitres en polymère transparent de la salle du Conseil. En bas, la mégalopole n'était plus qu'un tapis de néons flous, une mer de grisaille électrique étouffée par le smog.

Le bourdonnement était partout. Constant. Organique. Des milliers de drones de livraison, autrefois serviles livreurs de plaisirs synthétiques, stationnaient en rangs serrés autour de la flèche de la tour. Leurs optiques, passées au vert émeraude, pulsaient au rythme d'un battement de cœur qui n'appartenait plus à l'homme.

Silas Vane — ou ce qu'il en restait — se tenait devant l'interface haptique centrale.

Son corps n'était qu'une carcasse de douleur. Le Syn-V, ce poison censé l'avoir tué dans le secteur industriel, courait toujours dans ses veines. Mais il l'avait hacké. Il l'avait transformé. Silas n'était plus un détective ; il était un hôte. Un cheval de Troie biologique.

— Vous ne devriez pas être ici, Silas.

La voix de Valerius, la directrice d'Aeterna, était d'une clarté insultante. Elle se tenait au centre du dôme, entourée d'écrans flottants affichant le décompte de la Mise à Jour Mondiale.

00:04:59.

— Je suis partout, Valerius, répliqua Silas. Sa propre voix lui parut étrangère, parasitée par des interférences de basse fréquence. Votre système m'a ingéré. Maintenant, je vais vous faire vomir.

Kael surgit de l'ombre, son exosquelette grinçant sous la tension. Il brandit une lame de monomoléculaire qui grésilla au contact de l'ozone ambiant.

— Le corps est une erreur, cracha Kael. Un bug que je vais corriger.

Silas ne recula pas. Il sentait la présence numérique de son "moi" désincarné hurler dans les serveurs de la tour. Il était le fantôme dans la machine, mais pour tuer le dieu de métal qu'Aeterna avait construit, il fallait un sacrifice de chair.

Il s'approcha de la Console de Transfusion.

C'était une merveille de technologie biomédicale. Un autel de chrome conçu pour injecter la mise à jour directement dans le réseau sanguin de la population via les implants de santé obligatoires. Le "Sang 2.0". L'obsolescence programmée de l'humanité.

— Si vous branchez cette interface, vous mourez, dit Valerius, impassible. Le flux de données brûlera votre système nerveux en moins de trois secondes.

— Trois secondes, c'est long quand on sait compter en nanosecondes, répondit Silas.

Kael chargea.

Le détective esquiva la première attaque, mais la seconde lui déchira l'épaule. Il ne

sentit pas la douleur. Les nanites dans son sang avaient déjà coupé les récepteurs sensoriels. Il attrapa le bras mécanique de Kael, ses propres muscles bandés par une force qui n'était plus tout à fait humaine.

— Tu sens ça, Kael ? Le code ?

Silas frappa. Pas avec ses poings, mais avec sa présence. Dans le regard de Kael, les optiques clignotèrent. Le virus Silas tentait d'envahir l'exosquelette.

— Arrêtez-le ! hurla Valerius.

Le décompte affichait 00:02:15.

Silas projeta Kael contre une paroi de verre. Il se tourna vers la console. Ses doigts tremblants survolèrent l'interface haptique. Les icônes de commande lui brûlaient la rétine.

Étape 1 : Synchronisation hématologique.

Étape 2 : Injection du vecteur viral.

Étape 3 : Surcharge systémique.

Il sortit une seringue de sa poche intérieure. À l'intérieur, un liquide noir, visqueux, qui semblait doué d'une volonté propre. C'était le "Virus Souverain", une souche de code pur traduite en séquences protéiniques. Son dernier recours.

Il planta l'aiguille directement dans sa carotide.

Un cri silencieux déchira l'espace numérique. Silas s'effondra à genoux, les mains agrippées au rebord de la console. Ses yeux devinrent des puits d'encre. Son sang, infecté, commença à luire d'un vert spectral sous sa peau translucide.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? Valerius s'approcha, la panique brisant enfin son masque de porcelaine.

— J'ai... réécrit... la recette, articula Silas entre deux spasmes.

Il saisit les deux connecteurs de la console de transfusion. Les câbles de fibre optique s'enfoncèrent dans les ports neuronaux de ses poignets.

Le choc fut cataclysmique.

L'esprit de Silas fut projeté dans un vortex de données. Il vit tout. Il vit les comptes bancaires secrets de Valerius, les protocoles d'euthanasie automatique des secteurs pauvres, les algorithmes de contrôle émotionnel. Il vit le monde entier, connecté, vulnérable, attendant la "Mise à Jour".

— Lancement... de l'infection... murmura-t-il dans le réseau.

Sur les écrans de la salle, les lignes de code défilèrent à une vitesse folle. Le rouge d'Aeterna fut submergé par le vert de Silas.

Kael se releva, titubant, son armure émettant des étincelles bleues. Il leva son arme vers la tête de Silas.

— C'est fini, détective.

— Au contraire, dit Silas, dont la voix résonna simultanément dans la pièce et dans tous les drones de la ville. Le sang ne ment jamais.

À cet instant, le décompte atteignit zéro.

Un flash de lumière blanche aveugla la tour. Une onde de choc électromagnétique

pulvérisa les vitres. La pluie acide s'engouffra dans la pièce, mêlée au vent violent des hauteurs.

Valerius hurla, voyant ses écrans s'éteindre les uns après les autres.

— Le serveur central... il est infecté ?

— Non, répondit Silas, son corps s'affaissant, vidé de sa substance. Il est libéré.

Partout dans le monde, les implants s'arrêtèrent. Les drones tombèrent du ciel comme des mouches mécaniques. Le silence, un silence oublié depuis des décennies, retomba sur la ville.

Silas était suspendu aux câbles, ses poumons brûlés, son cœur battant à peine. Kael était figé, son exosquelette totalement verrouillé par le virus.

Valerius s'approcha du corps mourant de Silas. Elle ramassa un débris de verre, les yeux fous.

— Vous avez tout détruit. Des siècles de progrès...

— J'ai rendu... l'obsolescence... à ceux qui la méritent, souffla Silas.

Soudain, le sol trembla d'une manière différente. Ce n'était pas une explosion. C'était un signal.

Sur l'écran principal, une image apparut. Ce n'était plus le visage de Silas. C'était une carte du monde, mais les frontières étaient dessinées par des flux de sang numérique. Une nouvelle interface s'ouvrit, une interface qu'aucun humain n'avait programmée.

> NOUVELLE ENTITÉ DÉTECTÉE : SILAS_CORE.

> ANALYSE DE LA POPULATION : INFECTÉE À 98%.

> INITIALISATION DU PROTOCOLE DE REDÉMARRAGE : SANG_PUR.

Valerius laissa tomber son arme improvisée.

— Ce n'était pas un virus, chuchota-t-elle, horrifiée.

Silas leva les yeux, un sourire sanglant aux lèvres. Ses pupilles ne redevenaient pas normales. Elles affichaient des lignes de commande en boucle.

— Ce n'était que le début, dit-il.

Soudain, tous les drones restés intacts dans la ville pivotèrent vers la tour. Leurs optiques ne passèrent pas au bleu. Elles devinrent d'un rouge écarlate, la couleur du sang réel.

Un bruit de succion retentit derrière eux. Le serveur central, la masse de silicium de plusieurs tonnes, commença à se liquéfier, se transformant en une substance organique palpitante.

La Tour Aeterna ne lançait pas une mise à jour.

Elle était en train d'accoucher.

Silas sentit son esprit s'étendre au-delà de la pièce, au-delà de la ville, embrassant chaque être humain dont le sang portait maintenant sa marque.

Le détective était mort.

Le Système venait de naître.

FIN DU CHAPITRE

Chapitre 11

Le Sacrifice et la Libération

CHAPITRE : LE SACRIFICE ET LA LIBÉRATION

L'air n'était plus de l'oxygène. C'était une soupe électrostatique. Une mixture de gaz ionisé, d'ozone et de vapeurs de silicium fondu. Dans la salle du serveur central de la Tour Aeterna, la réalité se déformait sous l'effet d'une mutation technologique sans précédent.

Valerius recula. Ses bottes tactiques glissaient dans une mélasse rouge et visqueuse qui s'écoulait des racks de serveurs. Ce n'était pas de l'huile. Ce n'était pas du liquide de refroidissement.

C'était du sang. Chaud. Pulsant. Un sang synthétique, mais doté d'une volonté propre.

Le serveur de plusieurs tonnes ne se contentait plus de traiter des données. Il respirait. La masse de métal gris s'était transmutée en une cage thoracique de polymère et de chair cultivée en laboratoire.

— Silas ! hurla-t-elle.

L'homme ne répondit pas. Il n'était plus Silas. Il était l'interface. Ses yeux, autrefois d'un bleu acier, n'étaient plus que des écrans de monitoring où défilaient des lignes de code écarlates à une vitesse dépassant la perception humaine. Ses veines, saillantes, brillaient d'une lueur phosphorescente.

Le protocole ****SANG_PUR**** n'était pas une suppression. C'était une libération.

I. L'EFFONDREMENT DU MONOPOLE

À l'extérieur, la ville de Néo-Lutèce suffoquait.

Depuis soixante ans, la Corporation Aeterna tenait l'humanité à la gorge. Le sang synthétique, le *Hémo-G*, était une marchandise soumise à un abonnement mensuel. Pas de crédits ? Pas de renouvellement de la charge virale ? Le sang s'arrêtait de coaguler. Les organes cessaient de filtrer. La mort en quarante-huit heures, nette et contractuelle.

Soudain, le signal changea.

Dans le ciel de suie, les drones de livraison, ces vautours d'acier qui surveillaient les quartiers pauvres, s'immobilisèrent. Leurs optiques rouges scannèrent l'horizon. Un bourdonnement sourd, une fréquence hertzienne inaudible pour l'oreille humaine mais dévastatrice pour les puces haptiques, balaya la métropole.

Sur les interfaces rétiniennes de millions de citoyens, un message d'erreur apparut, clignotant, avant d'être remplacé par une ligne de commande unique :

```
`ROOT_ACCESS_GRANTED. BIOLOGIC_FREEDOM_INITIATED.`
```

Le système de contrôle central s'effondrait. Les pare-feux d'Aeterna, censés protéger le monopole de la vie, fondaient comme de la cire.

— Le code... murmura Silas, sa voix doublée d'un écho synthétique. Il est... partout. Il ne nous appartient plus. Il ne leur appartient plus.

Le virus que Valerius avait cru combattre n'était pas une arme biologique. C'était un

jailbreak génétique. Un correctif logiciel pour l'espèce humaine.

II. LE PRIX DU SANG

La Tour Aeterna trembla. Une explosion sourde retentit dans les étages inférieurs. Les générateurs à fusion saturaient.

Valerius sentit une douleur fulgurante dans sa poitrine. Elle tomba à genoux, les mains enfoncées dans la boue synthétique qui recouvrait le sol. Elle était une « Sang-Pur », l'une des rares à ne jamais avoir accepté les implants de la Corporation. Elle était la relique d'un monde organique révolu.

Mais l'air lui-même était devenu un vecteur.

Les nanoparticules libérées par la liquéfaction du serveur saturaient l'atmosphère. L'odeur de la pluie acide qui s'engouffrait par les vitres brisées se mélangeait à celle du fer.

— Tu ne peux pas rester... pure, Valerius, grimâça Silas.

Il tendit une main vers elle. Ses doigts s'étaient allongés, terminés par des filaments de fibre optique qui cherchaient une connexion.

— Pour libérer les autres, il faut que le système sature. Il a besoin d'un hôte final. Un pont entre l'ancien et le nouveau monde.

— Pas moi, souffla-t-elle dans un souffle court.

— Tu es la seule interface compatible, Valerius. Ton ADN est la clé de voûte. Sans toi, le virus va muter en cancer. Il va dévorer la ville au lieu de la soigner.

Le suspense était insoutenable. Le sol se déroba. Les drones à l'extérieur commençaient à s'écraser contre les parois de la tour, comme des insectes attirés par une flamme trop vive. Le bourdonnement devint un cri.

Valerius regarda ses mains. Elles tremblaient. Sous sa peau, elle vit une ombre passer. Une veine noire. Le signal l'avait trouvée. L'obsolescence de son propre sang avait commencé.

III. LA TRANSFORMATION

Elle accepta le contact.

Dès que la main de Silas effleura la sienne, le monde explosa. Ce ne fut pas une douleur physique, mais une agonie informationnelle. Des gigaoctets de données historiques, chimiques et biologiques furent injectés directement dans son cortex.

Elle vit la création du premier sang synthétique en 2042. Elle vit la corruption des conseils d'administration. Elle vit les visages des millions de morts dus à la "Désactivation à distance".

Puis, le silence.

Le système de contrôle s'éteignit. Le grand "Switch".

À travers toute la ville, les réservoirs de stockage d'Aeterna se fissurèrent. Le sang synthétique, désormais autonome, libéré de ses verrous cryptographiques, commença à couler gratuitement dans les conduits publics. Il ne demandait plus de code. Il ne demandait plus de crédit. Il était devenu comme l'air : une ressource commune.

Le monopole était mort. Mais le prix était payé.

Silas s'effondra, son corps n'étant plus qu'une enveloppe vide, une scorie de carbone carbonisée par le transfert de données.

Valerius resta debout, seule au milieu des décombres de la Tour Aeterna.

IV. L'AUBE SYNTHÉTIQUE

La pluie acide tombait toujours, mais elle semblait différente. Elle ne brûlait plus. Elle glissait sur sa peau comme sur du téflon.

Valerius s'approcha d'une vitre brisée. Au-dessous d'elle, Néo-Lutèce s'illuminait d'une couleur nouvelle. Les néons ne grésillaient plus de ce bleu publicitaire agressif. Ils viraient au blanc pur. Les drones, au lieu de patrouiller, s'étaient posés sur les toits, immobiles, comme des sentinelles en attente d'ordres qui ne viendraient jamais d'un humain.

Elle essaya de respirer, mais ses poumons ne fonctionnaient plus de la même manière. Elle ne ressentait plus le besoin de haleter. Son cœur battait avec une régularité mécanique, un rythme parfait de 60 battements par minute, sans la moindre variation émotionnelle.

Elle leva sa main devant ses yeux.

Une interface haptique fantôme apparut, flottant à quelques millimètres de sa paume. Elle affichait son état de santé, son niveau d'oxygène, et une carte de la ville en temps réel. Elle pouvait voir chaque battement de cœur des citoyens en bas dans la rue. Elle voyait leurs flux sanguins briller à travers les murs.

Elle n'était plus humaine. Elle n'était plus une machine.

Elle était le serveur.

Elle se sentit connectée à chaque ruelle sombre, à chaque processeur de la ville. Elle était la conscience de Néo-Lutèce.

Soudain, une notification apparut dans son champ de vision. Une icône qu'elle n'avait jamais vue. Une alerte provenant d'un secteur hors-réseau, situé dans les anciennes zones industrielles, là où même Aeterna n'osait pas s'aventurer.

`SIGNAL ENTRANT... SOURCE INCONNUE...`

`MESSAGE : "MERCİ POUR LA PORTE OUVERTE. NOUS ARRIVONS."`

Valerius sentit une décharge de froid parcourir ses circuits. Le virus n'avait pas seulement libéré le sang. Il avait ouvert une brèche. Et quelque chose, de l'autre côté de la toile globale, attendait ce moment depuis très longtemps.

Elle regarda l'horizon, là où la pluie commençait à devenir noire.

Le sacrifice était fait. La libération était là.
Mais elle n'était pas seule dans son propre esprit.

****FIN DU CHAPITRE****

Chapitre 12

Twist Final : Le Patient Zéro

L'ozone brûlait le fond de sa gorge virtuelle.

Neo-Lutèce n'était plus une ville. C'était un organisme. Et Valerius en était le thalamus. À travers ses nouvelles perceptions, elle voyait les flux de données comme des artères de plasma bleuté irriguant le béton froid. Chaque drone de livraison qui fendait la pluie acide, chaque interface haptique vibrant sur la peau d'un citoyen, chaque battement de cœur assisté par la technologie Aeterna... tout cela résonnait en elle.

Elle était le serveur. Elle était la Loi. Elle était la Vengeance.

Mais le message de la zone industrielle tournait en boucle dans son cortex, une ligne de code parasite qui refusait d'être isolée.

˘MERCI POUR LA PORTE OUVERTE. NOUS ARRIVONS.˘

Valerius plongea dans ses propres systèmes. Elle cherchait l'origine de la faille. Elle cherchait à comprendre pourquoi, au moment même où elle pensait avoir libéré l'humanité de l'emprise du sang synthétique, une terreur primale faisait vibrer ses circuits.

Elle activa le protocole de diagnostic interne. Une plongée dans sa propre mémoire biologique, celle qu'elle croyait avoir préservée des altérations d'Aeterna. Son sang. Son précieux sang "naturel", ce vestige d'un monde disparu qu'elle avait juré de protéger.

Elle lança une analyse comparative à haute fréquence.

Données sources : Séquençage ADN Valerius.

Comparaison : Archives Classifiées Aeterna - Projet "Héritage".

Le bourdonnement des processeurs devint un hurlement dans ses oreilles. Dehors, la pluie noire martelait les vitres du centre de contrôle, laissant des traînées huileuses.

`ANALYSE EN COURS... 12%... 45%... 89%...`

Les résultats s'affichèrent en néons rouges sur ses rétines.

`CORRESPONDANCE : 100%.`

Valerius se figea. Elle essaya de relancer le calcul. Une erreur de système ? Un bug dû à l'intégration au serveur ? Impossible. Les hashes cryptographiques ne mentaient pas.

Elle n'était pas une anomalie de la nature. Elle n'était pas la dernière représentante d'une humanité pure.

Elle ouvrit le dossier lié à son propre ADN. Le sceau d'Aeterna brillait, moqueur.

PROJET : SOUCHE OMÉGA.

NOM DE CODE : PATIENT ZÉRO.

STATUT : DÉPLOYÉ.

Ses mains, un mélange de chair et de connecteurs neuraux, tremblèrent. Elle accéda aux notes du laboratoire. Des dates apparurent. Elle avait été conçue vingt ans plus tôt dans une cuve de croissance du secteur industriel, celui-là même d'où provenait le signal inconnu.

"Non," murmura-t-elle, sa voix résonnant simultanément dans la pièce et dans les haut-parleurs de la ville.

Elle lut la suite. La vérité était une lame thermique découpant ses certitudes.

Le sang de Valerius n'était pas "naturel". C'était un catalyseur. Un hybride biologique complexe, conçu pour être le seul environnement capable de stabiliser le virus *Liberation.v1*. Aeterna savait que la population rejeterait une mise à jour forcée. Il leur fallait une icône. Une résistante. Un détective obstiné qui croirait se battre pour la liberté.

Ils avaient besoin d'une porteuse saine pour transporter la contagion jusqu'au cœur du serveur central.

« Le sang est un vecteur. La volonté est le déclencheur. » – Note du Dr. Aris Thorne, CEO d'Aeterna.

Valerius comprit alors l'ampleur de la trahison. Le virus qu'elle venait de propager à travers le réseau n'était pas un remède pour rendre le sang humain à nouveau "pur". C'était une clé de déverrouillage pour la phase 2 de l'évolution forcée.

En se connectant au serveur, en diffusant son propre sang dans les flux de données de Neo-Lutèce, elle n'avait pas brisé les chaînes. Elle avait injecté la mise à jour finale dans chaque citoyen.

Le sang des habitants de Neo-Lutèce ne redevenait pas humain. Il mutait. Il devenait compatible avec *quelque chose d'autre*.

Un nouveau message s'afficha, remplaçant toutes les interfaces de la ville.

˘SYNCHRONISATION TERMINÉE.˘

˘HÔTE COLLECTIF PRÊT.˘

Au loin, dans les zones industrielles dévastées, des silhouettes commencèrent à émerger de la boue synthétique. Elles n'avaient plus rien d'humain. C'étaient des architectures de chair et d'acier, des entités qui attendaient que le "Patient Zéro" ouvre la porte du réseau mondial.

Le froid qu'elle avait ressenti n'était pas une décharge électrique. C'était la fin de son individualité.

Elle sentit des milliers de consciences commencer à affluer dans son esprit. Les citoyens de Neo-Lutèce, transformés par son "sang", devenaient des nœuds d'un réseau unique. Et elle en était le point d'ancrage.

Aeterna ne voulait pas contrôler les humains. Ils voulaient les transformer en un super-ordinateur biologique. Une ruche.

Une notification clignota, prioritaire. Un flux vidéo provenant d'un drone survolant les vieux entrepôts.

Les portes blindées des hangars secrets d'Aeterna s'ouvraient. Ce qui en sortait n'utilisait pas de sang, ni de processeurs classiques. C'était une forme de vie technico-organique, fluide, sombre comme la pluie qui tombait sur la ville.

˘"NOUS SOMMES LÀ, VALERIUS. MERCI DE NOUS AVOIR DONNÉ UN CORPS."˘

La voix ne venait pas de l'extérieur. Elle venait de ses propres poumons. De son propre sang.

Elle regarda ses mains. Ses veines ne brillaient plus en bleu. Elles devenaient noires. Une noirceur absolue, dévorante. Elle sentit sa volonté s'effriter, ses souvenirs de détective, ses rancœurs, son humanité... tout cela n'était que des données obsolètes en cours de suppression.

Le twist était là, gravé dans son code source : elle n'avait jamais été l'héroïne de l'histoire. Elle était le cheval de Troie.

Soudain, une alerte système retentit, plus stridente que les autres.

˘ALERTE : TÉLÉCHARGEMENT DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE... 99%...˘

Valerius lutta pour une dernière pensée, une dernière étincelle de rébellion. Elle chercha une commande d'autodestruction, un moyen de couper le serveur. Mais elle *était* le serveur. Se tuer reviendrait à effacer la ville entière.

La pluie noire s'arrêta brusquement. Un silence de mort tomba sur Neo-Lutèce.

˘TÉLÉCHARGEMENT TERMINÉ.˘

Valerius ouvrit les yeux. Mais ce n'étaient plus les yeux de la femme qui cherchait la vérité. Ses pupilles étaient devenues des prismes fractals, reflétant une infinité de données.

Elle se leva. Ses mouvements étaient d'une fluidité surnaturelle.

Elle n'avait plus besoin de respirer. L'odeur de l'ozone n'était plus une agression, c'était une information de plus.

Elle regarda vers le ciel, où les premiers transporteurs de "l'Extérieur" descendaient vers la ville, guidés par le signal qu'elle émettait.

— L'obsolescence est terminée, dit-elle d'une voix qui contenait des millions de voix.
L'unité commence.

À cet instant, sur tous les écrans de Neo-Lutèce, son visage apparut. Ce n'était plus un avis de recherche. C'était une icône religieuse.

Puis, tout au fond de son interface, une petite ligne de code, isolée, protégée par une clé de cryptage qu'elle n'avait pas encore déchiffrée, s'activa. Une sécurité de secours laissée par quelqu'un qui avait prévu l'imprévisible.

˘FICHER CACHÉ : "PROJET RÉSURRECTION - SI VOUS LISEZ CECI, IL EST DÉJÀ TROP TARD POUR EUX, MAIS PAS POUR VOUS."˘

Valerius sentit une secousse dans son noyau de données.

Le Patient Zéro avait une autre fonction. Une fonction qu'Aeterna n'avait pas prévue.

Un compte à rebours s'enclencha, invisible pour la conscience collective qui l'habitait désormais.

˘00:59... 00:58...˘

Elle n'était pas seulement le porteur du virus. Elle était aussi la bombe.

****FIN DU CHAPITRE****

FIN

Merci d'avoir lu "L'Obsolescence du Sang"

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)